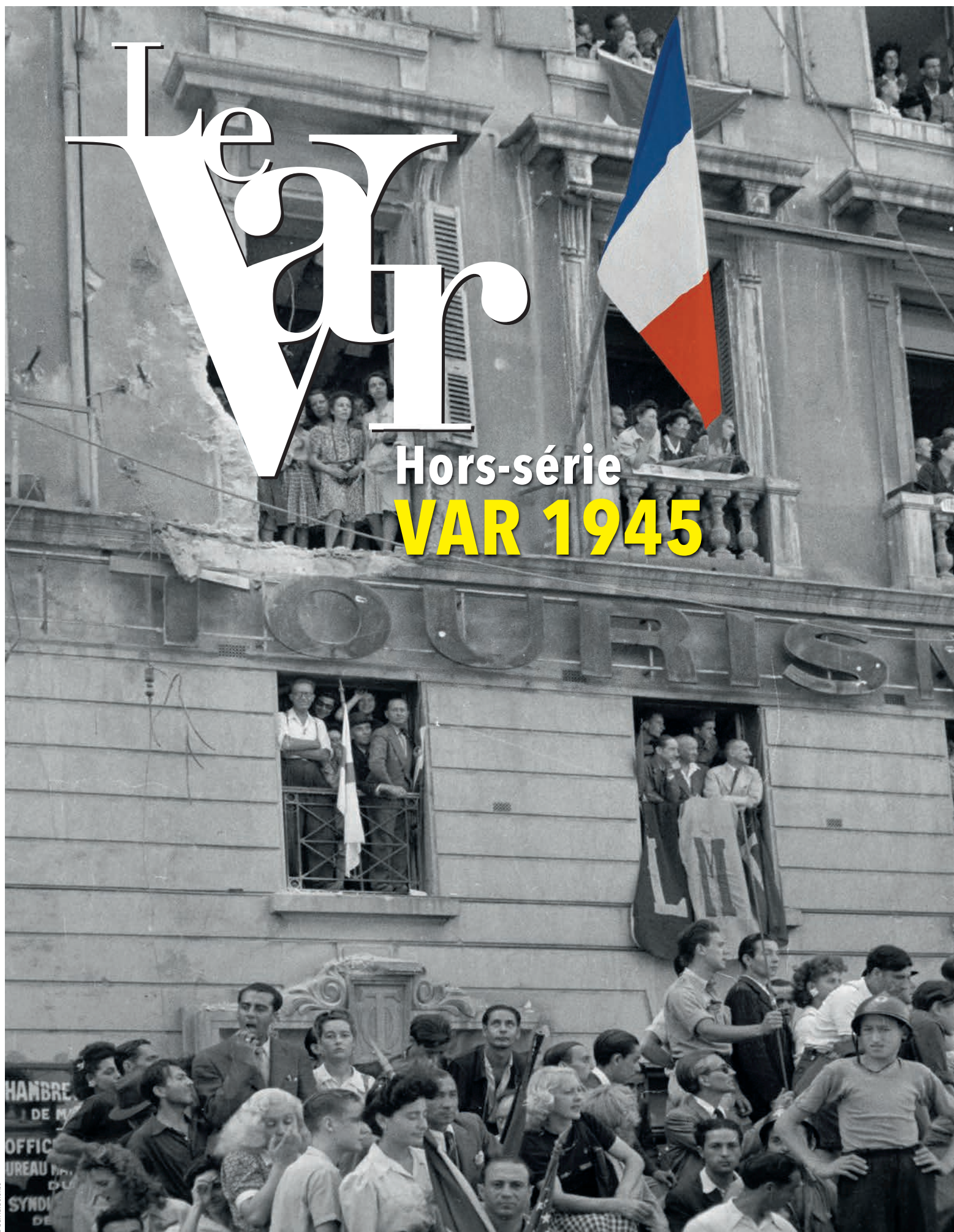


Le Var

Hors-série

VAR 1945



Sommaire

1 - ÉDITO Jean-Louis Masson,
Président du Conseil départemental du Var

2 - PORTFOLIO

8 - DE LA GUERRE À LA LIBÉRATION

10 - Le Var dans la seconde guerre mondiale

12 - La Résistance dans le Var

**14 - Témoignage de Ludovic Allieri,
le résistant qui a libéré Draguignan**

16 - Le journal Résistance

17 - L'histoire d'Edgar et Raymond Maufrais

18 - Chronologie du Débarquement de Provence

**20 - Les cahiers de doléances
ou l'espoir d'un monde nouveau**

22 - LE DÉPARTEMENT, DEVOIR DE MÉMOIRE

**24 - Le Département engagé dans
le devoir de mémoire**

26 - Sur les routes varoises de la liberté

28 - L'application Var 1944

29 - Le Mémorial du Faron à Toulon

30 - Le « Vallon des Martyrs » à Signes

31 - Le Musée de la Résistance à Aups

32 - Les plages du débarquement

34 - Le Musée de la libération au Muy

35 - Le Musée des troupes de marine à Fréjus

36 - La plage du Dramont à Saint-Raphaël

38 - Le Mémorial du Rhône à Draguignan

39 - Le Musée de l'artillerie à Draguignan



© ECPAD/Défense

Les Toulonnais assistent
au défilé célébrant la libération
de la ville.

40 - Le Mémorial du Miton à La Motte

41 - La Nécropole nationale de Boulouris à Saint-Raphaël

42 - La Nécropole nationale au Rayol-Canadel-sur-Mer

43 - Des expositions exceptionnelles

45 - « Résister : l'héroïsme des gendarmes »

46 - Maquisards, un projet artistique et mémoriel unique

48 - Héritage de la Résistance et de la France libre

49 - Rencontre avec Raphaëlle Duchemin

Directeur de publication : Jean-Louis Masson

Rédaction : Muriel Priad, Sabine Quilici, Céline Giraud - Photo : Nicolas Lacroix, Samchedim Damen Debbih

Maquette : Isabelle Cilichini, création/réalisation graphique/cartographie/suivi de fabrication

Photogravure : Graphic Azur - Impression : Imaye Graphic, tirage à 10 000 exemplaires

Dépôt légal à parution - ISSN 2777-9394 (Imprimé) - ISSN 2645-0232 (En ligne)

Coût de fabrication unitaire 1,32 € TTC

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR Direction médias et événementiel - 390, avenue des Lices - CS 41303

83076 Toulon Cedex - Site internet : www.var.fr - redaction@var.fr



LE DÉPARTEMENT

OÙ TROUVER LE VAR ? Le magazine est diffusé gratuitement lors de manifestations événementielles. Il est également disponible à l'Hôtel du Département à Toulon, en mairies, offices de tourisme... Il est téléchargeable gratuitement sur le site www.var.fr



ABONNEZ-VOUS AUX MAGAZINE DU DÉPARTEMENT

Rendez-vous sur var.fr/mon-abonnement et recevez-les à domicile ou par courriel à chaque publication.



une marque propriété du Département du Var



On ne les oublie pas !

■ Aujourd'hui, 80 ans après la libération de la France, plus que jamais, on ne les oublie pas ! Ces héros de guerre qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, ont donné leur vie pour la France. Ces femmes et ces hommes à qui on doit la liberté. Ces valeureux combattants qui ont débarqué en uniforme ou ont combattu dans l'armée de l'ombre. Non, on ne les oublie pas !

Ce devoir de mémoire, c'est un lien sacré entre notre passé et notre avenir. Il garantit de ne pas oublier ceux qui ont défendu les valeurs de la France en résistant à l'occupant allemand. Le Var, comme d'autres départements, a été une terre de résistance. Plus que la liberté, nous devons, à ces femmes et ces hommes, la dignité retrouvée de la France.

Aujourd'hui, dans un contexte international tendu, on ne les oublie pas ! N'oublions pas non plus que la liberté reste fragile. Grâce au dispositif *Var 1944, Les routes varoises de la liberté*, que nous avons lancé avec succès en 2024, avec mes collègues de l'Assemblée départementale, nous nous engageons à les honorer et à ne jamais oublier ce qu'ils ont accompli. ■

Portfolio

Sur le boulevard de Strasbourg à Toulon, Auguste Marquis et ses combattants des Forces françaises de l'intérieur (FFI) défilent sous les acclamations.

© Robert Auclair/ECPAD/Défense







Le général Jean de Lattre de Tassigny en compagnie d'officiers français, constate l'étendue des dégâts des installations portuaires, bombardées par la garnison allemande.

Le port de Toulon, sérieusement endommagé. © Robert Auclair/ECPAD/Défense



Résistant récupérant des armes allemandes.



1 - Les infirmières ont joué un rôle important.

© Robert Auclair/ECPAD/Défense



2 - La ville de Hyères-les-Palmiers est libérée.

© Robert Auclair/ECPAD/Défense

3 - Le village de Comps-sur-Artuby est libéré.

© Robert Auclair/ECPAD/Défense





Défiler devant la place de la Liberté à Toulon : tout un symbole ! © Robert Aulaire/ECPAD/Défense

LA LIBÉRATION !

Après plusieurs années de combat, de sueur, de sang, de douleur... d'héroïsme aussi, le 8 mai 1945 marque la fin de la guerre en Europe. Dans le Var dès le 27 août 1944, un défilé est organisé à Toulon rendant hommage à tous ceux qui ont participé à la libération de la Provence. Grâce au concours de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense, ce portfolio revient en partie sur cette journée. Les unités régulières, la 3^e DIA et la 1^{re} DMI, les FFI (Forces françaises de l'intérieur) et des infirmières défilent en présence d'André Diethelm, commissaire à la Guerre et Louis Jacquinot, commissaire à la Marine, et des généraux Jean de Lattre de Tassigny, Brosset, commandant la 1^{re} DMI et Magnan, commandant deux groupements de la 3^e DIA, du contre-amiral Lemonnier, commandant des forces maritimes et aéronavales françaises. ■



**10 - Le Var dans la
seconde Guerre mondiale**

**12 - La Résistance
dans le var**

**14 - Témoignage de
Ludovic Altieri, le résistant
qui a libéré Draguignan**

16 - Le journal Résistance

**17 - L'histoire d'Edgar
et Raymond Maufrais**

**18 - Chronologie
du débarquement
de Provence**

**20 - Les cahiers
de doléances ou l'espoir
d'un monde nouveau**

DE LA GUERRE À LA LIBÉRATION



LE VAR dans la Seconde Guerre mondiale

Après avoir fêté les 80 ans du Débarquement de Provence en août 2024, c'est la Libération de la France qui va être célébrée durant l'année 2025. Libération de la nation dans laquelle le Var a joué un rôle décisif. Retour sur des événements clés qui se sont déroulés dans le Var.

Le Var a joué un rôle stratégique pendant la Seconde Guerre mondiale. Avant-guerre, dès 1933, notre département a véritablement été un lieu de refuge pour les artistes allemands anti-nazis, souvent juifs, notamment la commune de Sanary-sur-Mer.

En 1940, les incursions italiennes marquent le territoire varois, avec des attaques de l'aviation mobile sur des endroits stratégiques, comme les bases aéronavales de Cuers et du Luc-en-Provence. Autre particularité varoise en 1940 : le département est à majorité « rouge ». « Ce « rouge » englobe, aux yeux des « Blancs », tous les « républicains ». Il va de l'écarlate - deux députés communistes - au très décoloré - la gauche pragmatique des notables et d'un électorat souvent rural », souligne Jean-Marie Guillon, historien, professeur honoraire à l'université d'Aix-Marseille. Et le 10 juillet, 4 des 6 parlementaires varois votent contre le fait de donner les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. La population, quant à elle, et certains édiles locaux, comme Zunino, député-maire SFIO de La Garde, Sénès, sénateur-maire SFIO du Muy, Maurel, maire SFIO de Bandol et d'autres encore, font confiance au régime de Vichy, du moins au début. « Beaucoup imaginaient que Pétain allait résister

La place de la Liberté lors de la venue du maréchal Pétain à Toulon en décembre 1940. Archives départementales du Var



et se sont laissés prendre par la propagande de Vichy, tout en étant anti-allemands », continue l'historien. Si en décembre 1940, le maréchal est encore accueilli par une foule impressionnante à Toulon (notre image p. 10), les grands quotidiens locaux publient dès le 19 juin, l'appel du général de Gaulle.

« Le 25 juin, on trouve à Saint-Raphaël une inscription À bas Pétain et deux papillons manuscrits appelant la population à écouter la BBC ». Des mouvements de résistance com-

mencent à s'organiser, sur le littoral à Toulon et Saint-Raphaël. Ils s'intensifient et se généralisent à tout le territoire varois avec l'instauration de l'État français et son régime autoritaire. Nombreux Varois, connus pour leur appartenance au Parti communiste français ou à certains syndicats comme la CGT, et présumés membres de la Résistance, sont surveillés, laissés en liberté mais soumis à de fréquents contrôles policiers. D'autres, considérés comme « dangereux pour la défense nationale ou la sécurité publique et sujets ennemis », sont arrêtés et internés dans le camp de Chibron, sur le plateau de Siou-Blanc à Signes. Ce camp a fonctionné de juin 1940 à février 1941. Il accueille, tout d'abord, des réfugiés belges et des détenus de droit commun et dès septembre 1940, il devient centre de séjour surveillé pour internés politiques. Au 1^{er} novembre 1940, il compte 521 internés, de nationalités française ou allemande. Une organisation clandestine se met en place à l'intérieur du camp en liaison avec l'organisation communiste clandestine de Marseille et de Toulon. Finalement le camp est fermé et les internés sont répartis entre Saint-Sulpice-la-Pointe en Haute-Garonne et Fort-Barraux en Isère pour les plus « dangereux ». Dans le Var, et les autres départements du sud de la France, la période est traumatisante et la vie quotidienne, particulièrement difficile avec, par exemple, des problèmes de ravitaillement et des tickets de rationnement alimentaires.

En novembre 1942, pour riposter au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, la Wehrmacht* franchit la ligne de démarcation entre la zone libre, administrée par le régime de Vichy et la zone occupée, sous contrôle allemand. Le 27 novembre, la flotte française se saborde en rade de Toulon pour échapper à l'armée allemande qui vient d'investir le port. Le 8 septembre 1943, l'Italie signe un armistice avec les Alliés.

*armée allemande



Pavoisement d'un magasin lors de la venue du maréchal Pétain à Toulon en décembre 1940. (2W26) Archives départementales du Var

Les troupes italiennes se retirent du territoire français. Les Allemands occupent désormais le Var avec une réelle répression organisée par la Gestapo et soutenue par la collaboration. La Résistance prend alors de l'ampleur. C'est à cette époque que l'imprimerie toulonnaise Lions et Azzaro s'implique fortement dans la Résistance et imprime tracts et journaux. Cet engagement aurait représenté 14 à 18 tonnes de papier.

Le 14 août 1944 à 19 h 15, depuis Londres, la BBC diffuse des messages énigmatiques :

Nancy a le torticolis, Gaby va se coucher dans l'herbe ou encore Le chasseur est affamé. S'ils restent incompris pour beaucoup, ils annoncent pourtant à la Résistance l'imminence de l'opération *Dragoon*, le Débarquement de Provence. Le lendemain, le 15 août 1944 à 00 h 15, 70 jours après le Débarquement de Normandie, 850 embarcations alliées, françaises et américaines, accostent sur les plages varoises pour affronter l'armée allemande. Ce débarquement, qui se prépare dans l'ombre depuis 1942, a marqué un tournant décisif dans la libération du pays. Il visait à ouvrir un nouveau front dans le sud de la France, après le Débarquement de Normandie. « La Résistance a été fondamentale pour la réussite de l'opération », explique Jean-Marie Guillon. « Grâce à sa connaissance du terrain, elle a guidé les Alliés ». La libération de Toulon et de Marseille va accélérer la victoire en jouant un rôle précieux notamment dans le ravitaillement, avec le transit de plus de 900 000 hommes et de 4 millions de tonnes de matériel. ■

Tract de propagande alliée daté du 1^{er} juin 1943



La Résistance dans le Var

Pilier dans la lutte contre l'occupation allemande, la Résistance a joué un rôle majeur. Pendant la Seconde Guerre mondiale, dès 1940, des hommes et des femmes se sont opposés à la répression nazie. Dans le Var, elle a été très active. Jean-Marie Guillon, historien, professeur honoraire à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de la Résistance, nous livre son analyse de la Résistance dans le Var.



La Résistance organisée dans le Var

La Résistance, c'est d'abord un sursaut patriotique. Au moment de la défaite en 1940, un certain nombre de Françaises et de Français se sont sentis humiliés et ont pensé qu'il fallait réagir. Mais dans le Var et toute la zone libre, le maréchal Pétain et le régime de Vichy masquaient les choses. Nombreux sont ceux qui ont cru que le maréchal Pétain allait sauver la France comme lors de la Première Guerre mondiale. La Résistance s'est alors organisée progressivement avec de petits noyaux de résistants : les socialistes - le Var était à l'époque, à majorité de gauche -, les milieux laïcs franc-maçons, les catholiques démocrates chrétiens anti-nazis, quelques militaires dans le camp de Fréjus, des réfugiés notamment juifs ou alsaciens. À partir de ces petits noyaux, se sont constituées des organisations de résistance. Le principal mouvement dans le Var, c'est le mouvement Combat. Il a servi de socle aux Mouvements unis de la Résistance (Mur) qui avaient plusieurs branches, militaire, civile, service social, et une branche maquis. Le principal maquis des Mur est le maquis Vallier.

La Résistance communiste

Un autre ensemble de résistance s'organise à partir du Parti communiste clandestin, interdit depuis 1939 suite au pacte germano-soviétique, pourchassé et surveillé par Vichy. À partir de 1942, il y a une grande expansion de ce mouvement. Un mouvement complémentaire et rival de la Résistance organisée, avec une organisation syndicale puissante, la CGT clandestine en particulier à l'Arsenal de Toulon et aux chantiers navals de La Seyne-sur-Mer, une dimension politique avec la volonté d'élargir l'influence du parti communiste aux classes moyennes, et bien sûr, une branche armée, les franc-tireurs et partisans (FTP) et leurs maquis. Le premier maquis varois, l'un des plus importants maquis de Provence, naît dans les Maures en 1943 avec les FTP.

L'organisation de Résistance de l'armée (ORA)

Cette entité se constitue en 1943 à partir d'officiers, fidèles au régime de Vichy jusqu'à l'occupation de novembre 1942. Cette ORA va être importante dans le secteur de Brignoles et Saint-Maximin-la-Sainte-Baume en liaison avec Aix-en-Provence. Elle est complétée par des groupes de civils et des réseaux de renseignement et de réception de parachutage.

La Résistance, un mouvement social

À côté de la Résistance organisée, il existe une résistance qui regroupe toute forme d'opposition au régime de Vichy et à l'occupant allemand. On observe de nombreuses manifestations de rue, bien sûr interdites, comme les manifestations patriotiques du 14 juillet et 11 novembre 1942. La plus importante manifestation patriotique dans le Var est à Hyères-les-Palmiers le 14 juillet 1944, où 4 à 5 000 personnes se retrouvent pendant une période de répression intense. La majorité de la population aspire à la libération. Les manifestations de ménagères sont une originalité varoise. Le Var, comme tous les départements méditerranéens, est pauvre et déficitaire en tout. Des femmes se retrouvent sur le marché, à Bandol par exemple, comme il n'y a rien à manger, elles vont manifester. Ce mouvement autonome, spécifiquement féminin, un peu spontané au départ, s'intègre petit à petit à la Résistance. Ces manifestations peuvent compter des dizaines de femmes à des milliers à Toulon.

UN DÉPARTEMENT PIONNIER

Le Var est l'un des premiers départements où a été mis en place, en avril 1943, un comité de coordination des mouvements de résistance, dans lequel toutes les tendances sont représentées. Ce comité va se transformer en comité départemental de libération lorsque Londres va créer, à l'automne 1943, cette entité partout en France. Il rassemble des personnalités particulièrement importantes comme Henri Sarie, Franck Arnal, Henri Michel...

Les femmes dans la Résistance

Elles ont un rôle qui est considéré comme peu spectaculaire. Les femmes viennent en appoint mais sont partout présentes. Elles s'occupent du ravitaillement, du raccomodage, des soins, de l'hébergement... Elles sont aussi agents de liaison.

Malheureusement, leurs actions, essentielles, n'ont pas été reconnues officiellement. Pour rappel, en France, seules 6 femmes sont compagnons de la libération sur 1 038 au total (voir notre article p. 48).

LE RÔLE DE LA RÉSISTANCE DANS LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

La Résistance est peu armée. Les parachutages d'armes légères dans le Var ont été très tardifs et s'intensifient à la fin du printemps 1944 sur le plateau de Canjuers. Les capacités offensives des résistants restent faibles. Pour autant, ils ont joué un rôle considérable dans la démoralisation de l'armée allemande. Les Allemands sur estiment les forces de la Résistance, en imaginant plus d'un millier de maquisards à Canjuers. En réalité, le maquis Vallier rassemblait en 1944, une centaine de personnes tout comme les maquis FTP. La plupart des résistants n'ont pas eu d'armes mais ont participé aux réseaux de renseignement. Un agent de renseignement : c'est le cheminot qui pointe les trains qui transportent les soldats et transmet l'information, c'est le pêcheur qui a reçu une autorisation de pêche et en même temps, repère les batteries présentes... Ils ont donné des informations essentielles pour la réussite de l'opération militaire du Débarquement.

LA LIBÉRATION

Dans le sud-est de la France, les Résistants se tiennent prêt dès le 6 juin 1944. Ils attendent le Débarquement de Provence. Un débarquement extrêmement important pour la libération du pays pour deux raisons. La première, il contraint l'armée allemande à se replier. Entre le 16 et le 18 août, l'état major de Berlin ordonne de se replier sauf aux garnisons de Toulon et Marseille. Si à la mi-septembre, les deux-tiers du pays sont libérés c'est en grande partie dû au débarquement du 15 août. La seconde raison concerne les batailles de Toulon et Marseille, livrées par l'armée française. Ces deux ports vont être indispensables à l'approvisionnement en hommes et en matériel de l'armée libératrice. À la différence du Débarquement de Normandie, en Provence, les Français en large majorité, participent à leur propre libération.

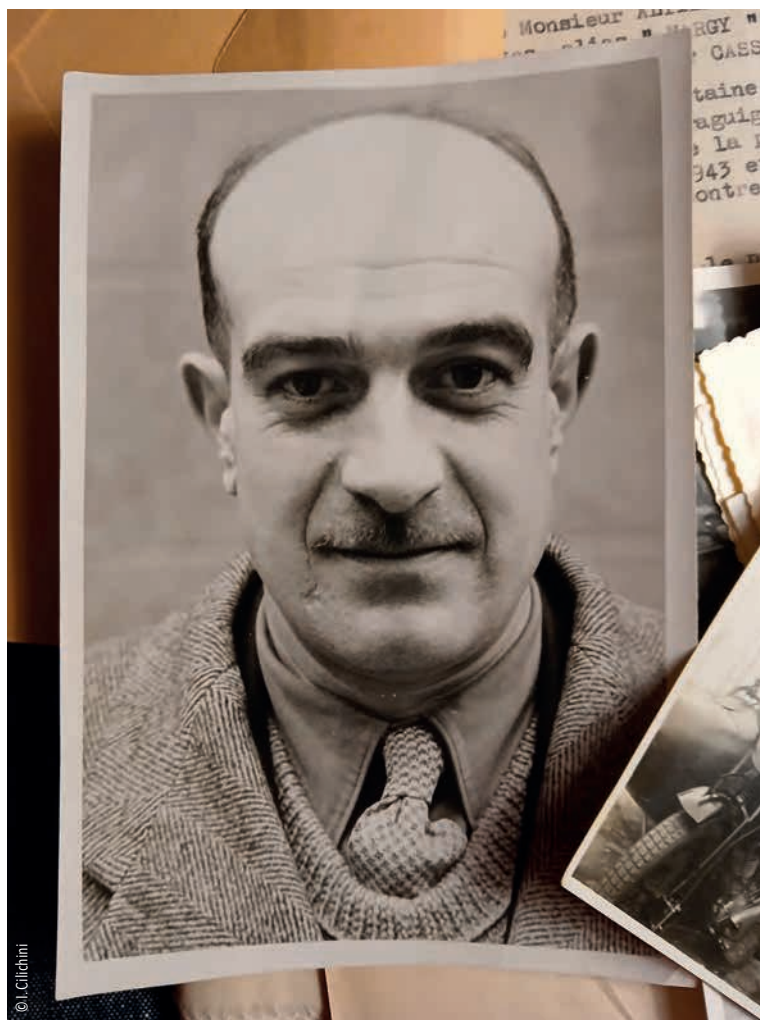


Affiche exécutée sous l'occupation allemande en août 1944.
Musée de la Résistance d'Aups.

En mémoire de ceux qui ont résisté

La journée nationale de la Résistance, le 27 mai, aura pour cadre la Nécropole nationale de Signes, en présence de Patricia Miralles, ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants. ■

Témoignage de Ludovic Altieri, le résistant qui a libéré Draguignan



© J. Clitichini

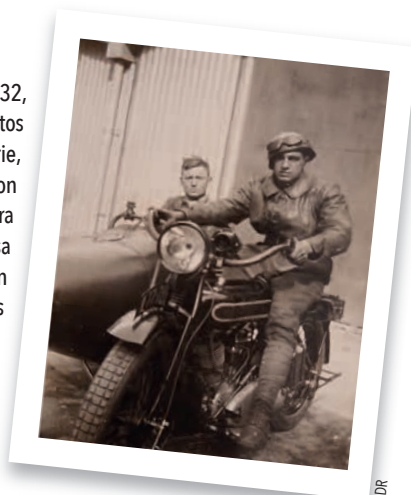
CARTE D'IDENTITÉ D'UN RÉSISTANT VAROIS

Ludovic Altieri - Alias Margy

Né le 27 novembre 1912 à Oran,
décédé le 20 novembre 1996 à Toulon

Profession : Contrôleur des Contributions directes
Position dans la Résistance : chef de l'Armée secrète
des Forces françaises de l'intérieur à Draguignan

Engagé volontaire en 1932, dans le 4^e escadron d'autos mitrailleuses de cavalerie, Ludovic Altieri (au guidon d'un side-car), poursuivra le combat après sa démobilisation, en s'engageant dans la Résistance.



DR

Employé de perception dans les années 30, rien ne présage dans la vie de Ludovic Altieri, qu'il devienne un fervent résistant varois. Seule sa personnalité dévoile les atouts d'un homme au destin hors du commun. Démobilisé en 1940, à 28 ans, il va continuer son combat, sa lutte à Draguignan. Ludovic Altieri, ce jeune homme engagé rempli de convictions avec un courage chevillé au corps, rentre en Résistance. 4 ans plus tard, dès l'annonce du Débarquement de Provence, pour sauver la population de Draguignan, il prend la tête de deux colonnes de soldats américains. Après 7 heures de combat acharné, Draguignan est libérée. Ludovic Altieri a réussi son énième mission, sûrement la plus importante ! Elle lui a valu d'être cité à l'ordre de la Brigade. À travers plusieurs écrits et interviews, il livre son témoignage, en voici quelques extraits.

Ses premiers pas dans la Résistance

« À Draguignan dès 1940, des hommes entrent en résistance et s'organisent. En octobre, j'ai pris contact avec les premiers résistants, dont les francs-maçons. Ma première tâche était de former des trentaines. Mes contacts étaient prudents, mais assez étendus, je m'adressai à tous les milieux, fonctionnaires, ouvriers, militaires... » Quant à la propagande, elle fait partie de son quotidien : « Les tracts ? Ils venaient de Toulon. Le réseau de Toulon nous les faisait parvenir. Le convoyeur du car venait m'avertir à mon bureau qu'un paquet m'était adressé par ma belle-mère. Je devais repartir et procéder à une première distribution. Puis, j'ai aidé à la parution du journal clandestin Résistance ».

Ravitailer le maquis, une tâche complexe

Au début de 1943, Ludovic Altieri est chargé d'organiser le premier maquis du Var au Bessillon près de Barjols. « Les réfractaires au Service du travail obligatoire (STO) sont de plus en plus nombreux. » Leur prise en charge est de plus en plus difficile : « Nous en mettions dans les fermes amies avec l'aide d'un autre résistant responsable de la restauration paysanne. Durant toute ma clandestinité, j'ai pu ainsi fournir 500 fausses cartes d'identité et environ 100 fausses cartes d'alimentation. »

Le ravitaillement : une tâche complexe, qu'il mène de front, mais pour laquelle il sera dénoncé. « Deux réfractaires que j'avais planqués dans une ferme furent arrêtés en pleine nuit à Draguignan par la police de Vichy. Sous la torture, ils m'ont dénoncé et je fus arrêté le 26 mars 1943 à la direction des contributions directes, où j'étais en service ».

Après 45 jours de prison à Draguignan, le valeureux résistant est libéré grâce à la complicité d'un procureur. Recherché par la Gestapo, il prend la fuite. Il se cache à Lyon, puis revient dans le Var à Saint-Tropez. De là, il offre au réseau Faire-Face de précieux renseignements en faisant parvenir une carte détaillée de la commune. Le Débarquement en Provence se prépare. Il le sait.



Cartes de combattant volontaire de la Résistance de Ludovic Altieri. Une fausse pièce d'identité pour ses missions clandestines ; il est alors Louis Agostini, exploitant forestier.

7 heures de combat !

« Le 13 août 1944, prévenu de l'imminence du débarquement sur les côtes varoises, je rejoins clandestinement Draguignan pour prendre part aux opérations. Je prends le commandement de la 1^{re} section FFI. » Le 15 août, après avoir arrêté l'état major allemand, les FFI se sont rendus maîtres de Draguignan. Mais au vu de la situation critique, le 16 août à 14 h, les chefs de la Résistance, le colonel Fontès chef militaire d'arrondissement, le commissaire Suzzoni, Julien Cazelle et Ludovic Altieri se réunissent au commissariat de police et décident urgemment de prendre contact avec les éléments américains aéroportés et parachutés dans la plaine du Muy.

C'est Ludovic Altieri qui se porte volontaire pour remplir cette mission avec dix de ses hommes. Ils traversent les lignes ennemies sous les tirs des Allemands et opèrent leur jonction à Trans-en-Provence avec un corps franc US.

« Mortifié par la méfiance des officiers américains à notre égard, je demande au capitaine de combattre en tête de deux colonnes américaines qui progressent de chaque côté de la route. Il accepte et le combat est engagé au rond-point de La Foux. Une colonne progresse par la route de Trans à Draguignan, une autre prend en revers l'ennemi par le chemin rejoignant la poudrière. Tous les nids de résistance ennemis sont réduits. Après sept heures de combat, nous faisons la jonction avec les deux colonnes à Saint Léger. Draguignan est libérée. Par bonheur, les FFI sont indemnes, les pertes ont été lourdes chez les Américains ». ■

RÉSISTANCE

PRIX : 1 FR. 50

Organe Quotidien des Mouvements Unis de Résistance

NUMÉRO 9

M.L.N. — Front National — Parti Socialiste — Parti Communiste — C.G.T.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 12, BOULEVARD FOCH, DRAGUIGNAN — TÉLÉPHONE 20

L'œuvre de solidarité pour le ravitaillement varois

Depuis quelques jours notre territoire se trouve heureusement libéré des légions spoliatrices germaniques. Leur occupation dans le Sud de la France n'avait, semble-t-il, si l'on considère les moyens militaires qu'elles y avaient apportés, d'autre but que d'assouvir le besoin impérieux d'oppression barbare qui les caractérise et de drainer en même temps vers l'ancre teuton toujours insatisfait, toute la production et même le capital de notre région.

Deux forces se sont opposées à cette inqualifiable spoliation. D'une part, les sombres producteurs fauteurs de marché noir ainsi que leurs véreux intermédiaires qui seront pourchassés, et d'autre part les nombreux producteurs favorables à la Résistance. Ces derniers se sont attachés à écarter de la circulation officielle tous les produits susceptibles d'être accaparés par le boche et notamment ceux qui étaient nécessaires au soutien du Maquis. A ceux-là, nous adressons nos plus profonds remerciements. D'ailleurs, l'œuvre accomplie par nos vaillants maquisards, artisans directs de notre libération, constitue déjà pour eux une large compensation.

Mais aujourd'hui, l'ensemble de la situation se trouve renversé. En attendant l'aide de nos Alliés, la libération totale de notre Patrie, la réorganisation de nos transports et la liaison avec nos colonies, nous devons vivre sur la production locale. Les grands centres libérés du Var, en particulier, attendent de tous les producteurs petits ou grands, industriels ou agricoles, l'œuvre de solidarité qui s'impose maintenant que nous nous retrouvons entre nous. C'est pourquoi, dans chaque commune, les initiatives actives de nos nouvelles municipalités, animées de l'esprit de la « Résistance », devront tendre à organiser sans délai la préparation et la collecte des produits locaux, en vue de la consommation sur place vrai-

ment indispensable et de leur acheminement vers nos cités affamées. Elles devront immédiatement et par tous les moyens, informer le Préfet des stocks de produits qu'elles auront ainsi rendus disponibles.

Il s'agit donc de la mobilisation spontanée de toute la production locale au bénéfice du Pays. Nous comptons sur l'esprit démocratique dont le Var a toujours donné la preuve pour résoudre victorieusement ce problème d'alimentation varois.



Légende originale : « Invasion du sud de la France, août 1944. Quatre membres de la Résistance française, dos à la caméra pour protéger leurs proches dans d'autres régions de France, quittent une petite ville côtière pour servir dans le maquis derrière les lignes allemandes ».

Photographié par un membre de l'équipage de l'USS Catocin (AGC 5), le 16 août 1944.

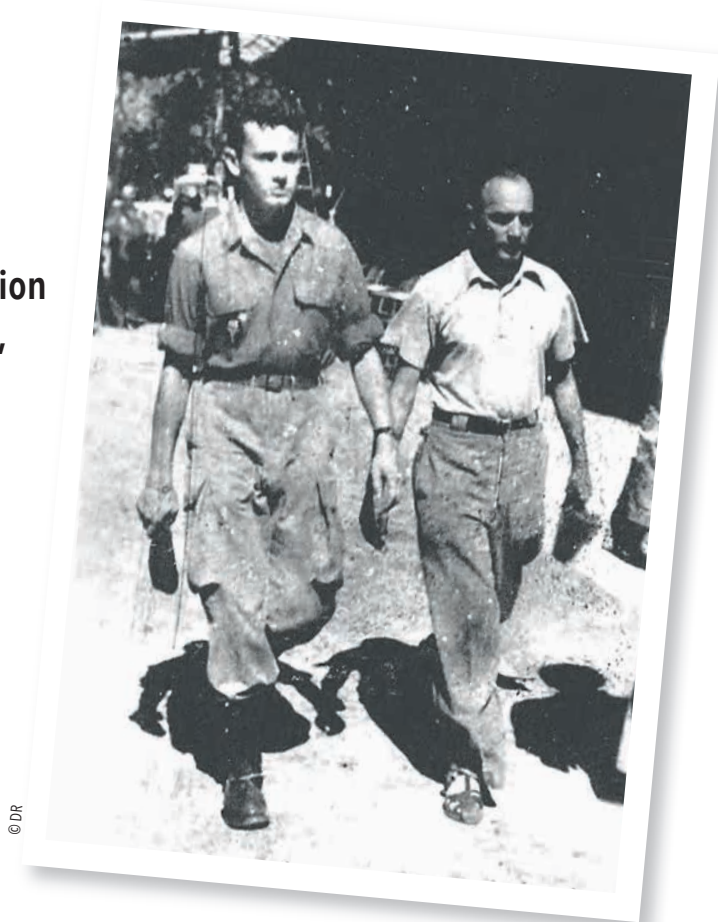
Raymond et Edgar Maufrais, la Résistance chevillée au corps

C'est le destin héroïque, éprouvé et tragique d'un père et son fils. Leur histoire a été écrite par François Grunelle, président de l'Association des amis de l'explorateur Raymond Maufrais, (AAERM) dans son œuvre biographique sur l'aventurier. Extraits

Bien connue des Toulonnais, la famille Maufrais s'est engagée dès 1942 dans un combat clandestin. Edgar c'est le père. Raymond, le fils. Edgar est entré dans le Mouvement A.S Combat le 1^{er} juin 1942, comme chef de dizaine. En août 1943, il est nommé chef de trentaine de la compagnie Planta. De juin 1942 à la Libération, Edgar a toujours accompli des missions dangereuses. Il a camouflé des armes, confectionné de fausses cartes d'identité et de faux certificats de travail. Sa participation active aux combats de la Libération de Toulon avec sa trentaine du 21 au 24 août 1944, lui vaudra d'être décoré de la Croix de guerre étoile de bronze. Raymond, malgré son jeune âge, participe à des actions de résistance, « modestes ». Il a le sentiment d'aider à la lutte pour libérer la France de l'oppresser. Il distribue des tracts et les journaux du réseau Combat dans les boîtes aux lettres des immeubles. Il placarde des affichettes sur les édifices publics. Il trace à la craie des « V » de victoire sur les murs de la ville et recueille des informations ça et là sur les mouvements des troupes ennemies...

Dès les premiers bombardements alliés sur le port militaire de Toulon, le 24 novembre 1943, il s'engage dans la défense passive. À chaque bombardement, il participe avec les éclaireurs aux équipes de déblaiement des décombres pour sauver des personnes enfouies dans leur cave, et aux secours aux blessés en tant que brancardier. Raymond fait aussi partie des équipes qui retirent les cadavres des ruines et les alignent dans la cour du lycée. Il aide les personnes âgées à déménager et les sinistrés qui tentent de récupérer un peu de ce qui reste de leur maison bombardée.

Le 18 août 1944, le père et le fils participent, côte à côte, très activement à la libération de Toulon. Edgar est blessé lors de l'attaque d'un convoi allemand et Raymond, nommé sergent dans les Forces françaises de l'intérieur, s'illustre à plusieurs reprises. Le 22 août, juché sur le kiosque à journaux de



© DR

la place Noël Blache, il attaque à la mitrailleuse avec son groupe, un convoi de camions allemands. Des prisonniers sont faits et un butin militaire capturé. Plus tard, depuis les toits de l'annexe de la mairie, sur le boulevard de Strasbourg, il jette des grenades sur les véhicules blindés allemands. Pour ce fait d'armes, Raymond sera cité à l'ordre de la Brigade et décoré, devant les troupes, de la Croix de guerre avec étoile de bronze et de la médaille de la reconnaissance française. Il n'a pas encore dix-huit ans !

Quelques années plus tard, Raymond Maufrais tente de vivre sa passion : devenir grand reporter et explorer la forêt vierge en Amazonie. Les épreuves qui l'attendent sont un véritable calvaire. Il disparaît le 13 janvier 1950 dans la jungle laissant un carnet de route qui relate ses espoirs et ses souffrances, nul ne l'a jamais retrouvé.

Persuadé que Raymond avait été recueilli par des indiens nomades, son père Edgar, fonctionnaire à l'arsenal de Toulon, part à sa recherche pendant près de 12 ans, en sillonnant l'Amazonie sur plus de 12 000 km en vain... ■

* Aventures au Brésil et en Guyane aux éditions Scripta.

Pour aller plus loin maufrais.info

Chronologie du Débarquement de Provence

L'opération *Dragoon*

Le 15 août 1944, en Provence, un second front est ouvert après le Débarquement du 6 juin en Normandie.

C'est l'opération *Anvil*, rebaptisée *Dragoon*.

Elle a pour objectifs de fixer des troupes ennemies, de disposer de ports en eau profonde et de protéger ensuite le flanc droit de l'armée américaine venant de Normandie.

Les troupes françaises constituent le contingent le plus important avec ses 260 000 soldats sur les 400 000 engagés pour ce débarquement. C'est l'armée B du général Jean de Lattre de Tassigny qui est à la manœuvre dans ce Débarquement de Provence.

Année 1943

♦ **AOÛT 1943** : conférence de Québec où l'idée d'un débarquement complémentaire à celui de Normandie est évoquée.

♦ **28 NOVEMBRE**

AU 1^{ER} DÉCEMBRE 1943 : conférence de Téhéran qui valide le choix d'un double débarquement, en Normandie et en Provence, à deux dates différentes.

Année 1944

♦ **15 JUIN** : des divisions américaines et françaises sont prélevées du front italien.

♦ **5 AU 9 AOÛT** : le futur champ de bataille est préparé par des bombardements.

♦ **11 AOÛT** : Wilson reçoit l'ordre officiel d'exécuter le plan *Dragoon* et la date définitive de son lancement est fixée au 15 août.

♦ **14 AOÛT** : si la flotte alliée est d'abord envoyée vers Gênes pour tromper l'adversaire, elle met le cap vers les côtes varoises.

♦ **14 AOÛT AU SOIR** : Radio Londres diffuse plusieurs messages codés pour prévenir la Résistance du caractère imminent du débarquement dont « *Le chef est affamé* », lançant le début des opérations.

♦ **15 AOÛT** : peu après minuit, la First Special Service Force du colonel Walker neutralise les batteries des îles d'Or, tandis que les commandos d'Afrique du colonel Bouvet atteignent la côte près du cap Nègre et vont conquérir une tête de pont autour du Lavandou.

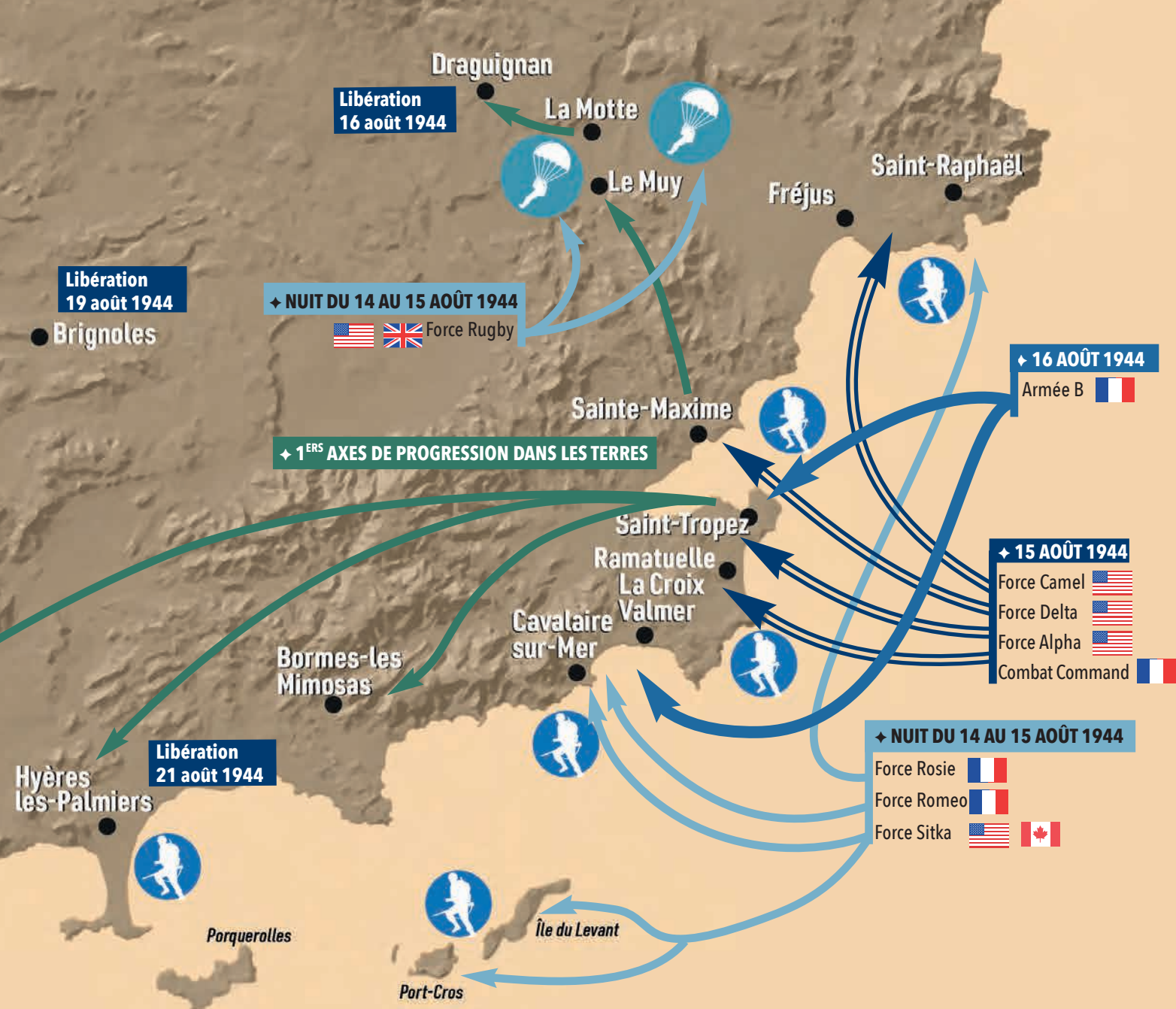
4 H : 400 avions larguent au-dessus de la vallée de l'Argens, entre La Motte et Le Muy, plus de 5 000 parachutistes alliés, tandis que des renforts et du matériel arrivent par planeurs (10 000 parachutistes au total seront à pied d'œuvre à la fin de la journée).

À L'AUBE : un bombardement aérien et naval s'abat sur la côte, écrasant les positions allemandes tenues par la 242^e division du général Basler.

8 H : les 3^e, 36^e et 45^e divisions d'infanterie américaines s'élancent sur les plages entre Cavalaire-sur-Mer et Saint-Raphaël. Les combats s'organisent en trois secteurs : Alpha à l'ouest (Ramatuella et Cavalaire-sur-Mer), Delta au centre (Sainte-Maxime) et Camel à l'est (Saint-Raphaël).

AU SOIR DU 15 AOÛT : deux têtes de pont sont assurées de part et d'autre de Fréjus. Les forces allemandes n'ont pas résisté. Sur près de 100 000 hommes débarqués, on compte un millier de tués et disparus dans les rangs alliés.





♦ **16 AOÛT** : le gros des forces françaises débarque, la 1^{re} Division française libre (DFL) à Cavalaire-sur-Mer, la 3^e Division d'infanterie algérienne (DIA) sur la plage de la Foux à Cogolin...

♦ **17 AOÛT** : le général de Lattre de Tassigny installe son PC à Cogolin. Hitler ordonne à la Wehrmacht de remonter vers le nord ; seules les divisions stationnées dans les deux grands ports devront résister à tout prix.

♦ **18 AOÛT** : la zone occupée par les Alliés atteint 30 km de profondeur, les troupes américaines avancent vers l'Isère et la vallée du Rhône tandis que les forces françaises marchent vers Toulon et Marseille.

Les bombardiers alliés attaquent à plusieurs reprises la presqu'île de Saint-Mandrier-sur-Mer, lieu de retranchement des Allemands. Toulon et sa rade sont bombardées par les Alliés.

L'armée B est scindée en deux afin de libérer quasi-conjointement Toulon et Marseille.

♦ **20 AOÛT** : Toulon est encerclée.

♦ **23 AOÛT** : résistants et libérateurs alliés se rejoignent dans le centre-ville de Toulon.

♦ **23 AU 26 AOÛT** : des combats intenses sont menés par la 1^{re} Division de marche d'infanterie, la 3^e DIA, la 9^e Division d'infanterie coloniale, les Commandos d'Afrique et le Bataillon de choc et avec l'aide des Forces françaises de l'intérieur.

♦ **28 AOÛT** : Toulon et sa rade sont libérées après la capitulation du contre-amiral Ruhfus. À Marseille, le général de Goislard de Monsabert reçoit du général Schaeffer, l'acte de capitulation.

♦ JUSQU'À LA VICTOIRE

Marseille et Toulon vont jouer un rôle précieux pour le ravitaillement des armées alliées : plus de 900 000 hommes et 4 millions de tonnes de matériel vont y transiter.

Les cahiers de doléances ou l'espoir d'un monde nouveau

Ils représentent à peine deux cartons au sein des Archives départementales du Var. 78 cahiers de doléances sont de véritables témoins d'un moment clé de vie politique et des espérances sociales particulières qui en découlent.

Grâce à l'expertise de Jean-Marie Guillon, le magazine *Le Var* revient sur les attentes de Varois engagés au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

États Généraux
de la
Renaissance Française

Cahier de Doléances
présenté par le
Comité Local de Libération de Ginasservis

Les habitants de la Commune de Ginasservis, réunis en Assemblée Populaire le 31 Mai 1945, à 22 heures, dans la Salle de la Mairie, ont exprimé les vœux et doléances rassemblés dans ce cahier et ont désigné, à l'unanimité, pour les représenter aux États Généraux du Var, le 24 Juin 1945, Messieurs Lombard, Clément, artisan, Beisseire, René, instituteur.

Des urgences aux propositions concrètes touchant notamment à la vie quotidienne, aux aspirations générales... manuscrits avec l'élégance de la plume sur des cahiers d'école ou plus tard dactylographiés, 78 cahiers de doléances, conservés précieusement par les Archives départementales du Var, sont de véritables trésors peu ou mal connus.

« *La Résistance française dans sa diversité a très tôt envisagé l'avenir du pays une fois qu'il serait libéré* », précise tout de go Jean-Marie Guillon, professeur honoraire à l'Université d'Aix-Marseille. Il a longtemps travaillé sur ces documents, qu'il a souhaité mettre en lumière dans l'exposition *De la Résis-*

tance au retour de la République, l'histoire du débarquement de Provence aux Archives départementales du Var (lire page 44).

Et il ajoute : « *Le Conseil national de la Résistance (CNR) souhaite rebâtir la République sur des bases sociales. D'inspiration humaniste, chrétienne, ou marxiste, le socialisme est devenu au fil du combat une référence presque commune aux mouvements et partis clandestins.* » Localement, les communes, les associations, les confédérations professionnelles rédigent ces cahiers dont la synthèse doit être transmise lors des États Généraux de la Renaissance française au Palais de Chaillot à Paris du 10 au 13 juillet 1945.

À quoi les Résistants d'« en bas » aspiraient-ils ?

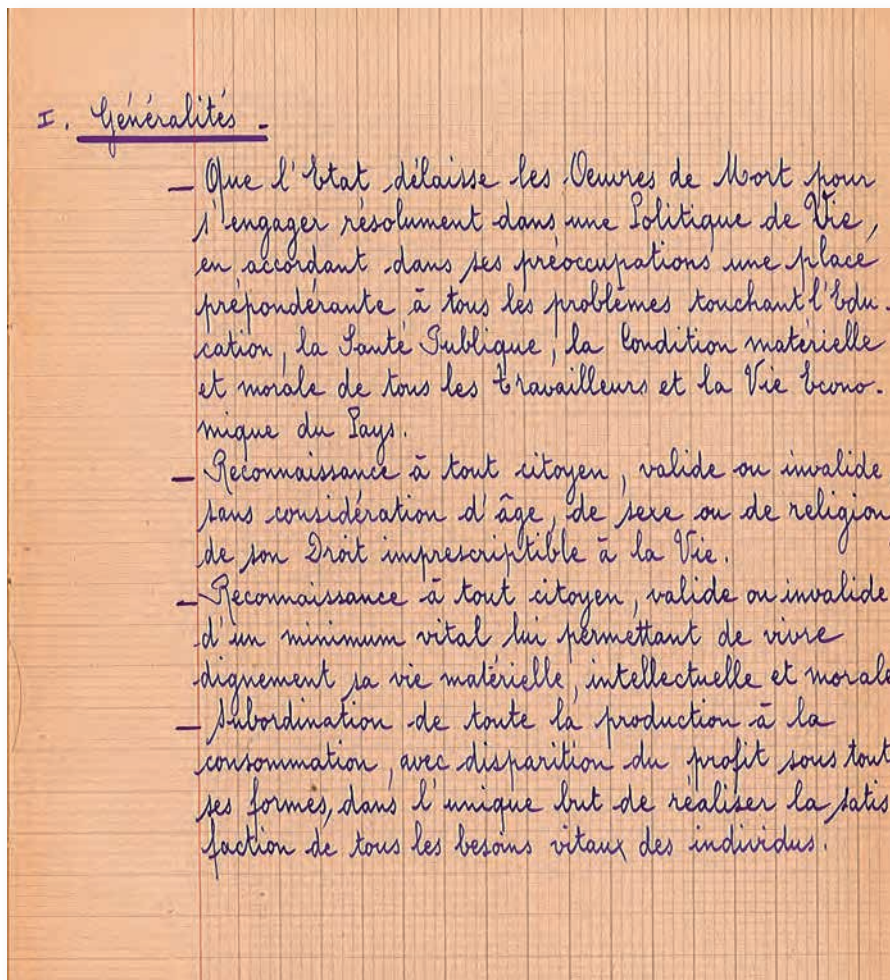
La période qui suit la Libération connaît pendant quelques mois une mobilisation démocratique rare dans l'histoire contemporaine de la France. « La participation à la vie publique est exceptionnelle. Des milliers de cahiers ont été rédigés dans tout le pays, en deux vagues en novembre-décembre 1944 et juin 1945, et, sous bénéfice d'inventaire, explique Jean-Marie Guillon avant de regretter : Ils n'ont donné lieu à aucune analyse historique systématique, alors qu'ils fournissent un matériel de premier ordre sur les aspirations d'une grande partie de la population. Certes, leur rédaction est encadrée, les diverses organisations notamment communistes jouant un rôle majeur et fournissant des idées de revendications. Mais leur relative diversité, la liberté de leur composition, leur « naïveté » parfois prouvent que le discours n'est pas si verrouillé, surtout lorsque des préoccupations toutes locales se font jour ».

Sur les 151 communes que compte alors le Var en 1944, 78 ont donc produit au moins un cahier de doléances, dont 12 en décembre 1944, 32 entre les deux vagues, et 34 en juin 1945. « La préoccupation première, y compris en zone rurale, est donc au ravitaillement et, en particulier, à la fourniture de lait pour les enfants. Plus généralement, on réclame la suppression du classement des communes qui défavorise villages et bourgades semi-rurales dans la distribution des rations et celle des organismes répartiteurs. Les entraves à la circulation des produits exaspèrent. On souhaite la libre disposition d'une partie des productions locales ou familiales (huile d'olive et vin) », relate l'expert.

Dans ce Var encore rural ou semi-rural, la place qu'occupent les questions agricoles est importante et le premier problème à résoudre tient là aussi à l'approvisionnement. « Il s'agit des produits nécessaires à l'agriculture, mais surtout de répondre aux besoins en paille et fourrage (pour les chevaux). La deuxième revendication relève du même horizon d'urgence. C'est le rétablissement rapide des communications routières et ferroviaires. Les propositions communales sont souvent très précises, indiquant les ponts à reconstruire, les liaisons à assurer, les fréquences souhaitées, en particulier avec Toulon ».

Mais le plus frappant est l'importance des vœux qui touchent aux conditions de vie et à leur modernisation. « L'électrification des campagnes est une revendication générale dans une conjoncture qui a aggravé la situation. Partout viennent au premier plan les questions d'hygiène. Ailleurs, ce sera le tourisme, par exemple à Hyères-les-Palmiers. Et à Trans, près de Draguignan, la cellule communiste propose de créer un chemin des touristes le long des cascades... »

Quant à l'avenir de l'État français, il est clair dans les doléances des Varois, qui ont participé à la rédaction de ces cahiers. Ils aspirent à un État providence se dotant de larges compétences aux bénéfices des citoyens. Il s'en suivra la nationalisation de nombreuses grandes entreprises françaises. ■



Tous ces documents sont accessibles en salle de lecture aux Archives départementales du Var : les consulter est un véritable plongeon dans le passé.

Archives départementales du Var - Pôle culturel Chabran - 660, bd John Kennedy - Draguignan. Ouverture du mardi au vendredi de 8 h 30 à 17 h. Visite libre ou sur réservation pour une visite guidée à ad83@var.fr. Entrée gratuite - archives.var.fr.



LE DÉPARTEMENT, DEVOIR DE MÉMOIRE

24 - Le Département engagé dans le devoir de mémoire

26 - Sur les routes varoises de la liberté

28 - L'application Var 1944

29 - Le Mémorial du Faron à Toulon

30 - Le « Vallon des Martyrs » à Signes

31 - Le Musée de la Résistance à Aups

32 - Les plages du Débarquement

34 - Le Musée de la libération au Muy

35 - Le Musée des troupes de marine à Fréjus

36 - La plage du Dramont à saint-Raphaël

38 - Le Mémorial du Rhône à Draguignan

39 - Le Musée de l'artillerie à Draguignan

40 - Le Mémorial du Mitan à La Motte

41 - La Nécropole nationale de Boulouris à Saint-Raphaël

42 - La Nécropole nationale au Rayol-canadel-sur-Mer

43 - Des expositions exceptionnelles

45 - « Résister : l'héroïsme des gendarmes »

46 - Maquisards, un projet artistique et mémoriel unique

48 - Héritage de la Résistance et de la France libre

49 - Rencontre avec Raphaëlle Duchemin



Le Département engagé dans le devoir de mémoire

« **L**e temps ne doit pas nous entraîner dans l'oubli ni endormir notre vigilance », soutient Jean-Louis Masson, président du Département du Var. C'est sur ce socle que, depuis 2023 le Département du Var, sous l'impulsion de son président, a construit *Var 1944 - les routes varoises de la liberté*. En peu de temps, ce projet d'ampleur a permis d'identifier tous les lieux varois emblématiques et de rendre hommage aux soldats, aux femmes et aux hommes qui ont pris part dans les combats face à l'armée allemande. Avec Var tourisme, l'agence de développement touristique du Département, une offre touristique de mémoire se structure.

Pour rappel : après la création d'un comité scientifique, plusieurs projets ont été labellisés, comme les expositions au Musée des troupes de marine à Fréjus, au Musée de l'artillerie à Draguignan, un chemin de mémoire à Saint-Raphaël, un documentaire réalisé sur les *Gendarmes varois dans la résistance*, sans oublier la commune de Cavalaire-sur-Mer pour son cycle commémoratif. Tout récemment, le Musée de la Résistance à Aups a été labellisé par la mission nationale des 80 ans du Débarquement de Provence...

Une route fictive s'est construite autour de tous ces sites de mémoire. En appui, une application de visite virtuelle,

Var 1944, a été lancée afin de revivre en géolocalisation les événements d'août 1944. Une signalétique routière directionnelle dédiée a été posée et des plaques commémoratives installées.

Enfin, plusieurs expositions et actions culturelles ont été menées, comme l'exposition *Le Débarquement de Provence, de la Résistance au retour de la République* aux Archives départementales du Var jusqu'au 4 juillet 2025.



Légende originale : « Invasion du sud de la France, août 1944. La population de Sainte-Maxime accueille une unité française de chasseurs de chars qui s'y est arrêtée avant de continuer, le 16 août 1944.

Le véhicule le plus proche est un half-track, avec une mitrailleuse de calibre 30 montée derrière la cabine. Les hommes semblent tous utiliser l'équipement de l'armée américaine ». SC 193164 Archives nationales

Une seconde - co-organisée par le Département et le Musée de la Marine - *Opération Dragoon. 1944, le Débarquement de Provence en photographies*, encore ouverte jusqu'au 29 juin 2025. Un film-documentaire *Le Var, 15 août 1944 : le débarquement de la victoire*, réalisé par Raphaëlle Duchemin pour BFM TV et produit par le Département du Var est encore accessible en scannant le QR code ci-dessous. Un livre documentaire écrit par la journaliste Raphaëlle Duchemin édité par le Département du Var est une nouvelle illustration de l'engagement du Conseil départemental dans le devoir



de mémoire (lire p. 49). De nombreuses cérémonies commémoratives dans les différentes communes varoises vont également s'ajouter aux animations programmées. ■



Légende originale : « Un parachutiste remercie les combattants français qui lui ont sauvé la vie. À gauche, l'homme qui l'a sauvé, Monsieur Marc Rainaut, chef des forces françaises de l'Intérieur de Saint-Tropez. Au centre est Mademoiselle Nicole Celebenovitch, qui a obtenu un .45 (vu dans sa ceinture) et a conduit les parachutistes vers un groupe d'Allemands cachés. Rainaut a reçu la Silver Star pour son travail le jour J ». Signal Corps Archive.

La parole à...

Philippe Leonelli, conseiller départemental, chargé de mission du Débarquement de Provence



Le 15 août 1944, il y a 80 ans, les troupes alliées et françaises lançaient l'opération *Dragoon* sur nos

plages, une étape majeure dans la Libération de la France, avec un débarquement stratégique en Provence. *Le projet Var 1944 - Les Routes varoises de la Liberté* a pour but de rendre hommage aux combattants de la liberté, qu'ils soient soldats, civils ou résistants, hommes ou femmes. Il s'agit de préserver la mémoire de ceux qui ont sacrifié tant pour notre liberté.

Dans cette optique, nous poursuivons l'installation d'une signalétique spécifique dans les lieux clés du débarquement pour guider les visiteurs tout en les sensibilisant à l'histoire de ce moment décisif. Ce projet engage la mémoire collective des combattants, résistants et participants à l'effort de guerre, ainsi que des historiens, écrivains et cinéastes qui transmettent ces événements. La mémoire, c'est aussi la transmission des valeurs républicaines pour préserver notre liberté et la transmettre aux générations futures ».



Légende originale : « Quelque part en Méditerranée, une colonne de LST (navires de débarquement de chars) navigue en ligne lors des manœuvres finales de la seconde invasion alliée de la forteresse Europe d'Hitler, cette fois sur les plages du sud de la France ».

U.S. National Archives & Records Administration



Sur les routes varoises de la liberté

De Signes à Saint-Raphaël,
en passant par Toulon,
Cavalaire-sur-Mer, Draguignan...
Le Département du Var
vous guide sur *Les routes
varoises de la liberté* à travers
une sélection de lieux
emblématiques. L'occasion
d'entretenir le souvenir
des femmes et des hommes
qui ont combattu pour
la libération de la France.



Légende originale
« Des pourparlers alliés
impromptus entre un
groupe de soldats
aéroportés, américains,
britanniques et français et des
partisans français enthousiastes,
sont en cours à un poste
de commandement
sur la côte du sud
de la France,
le 18 août 1944. »

© U.S. National Archives
and Records Administration



XX
 148



Plage du Débarquement



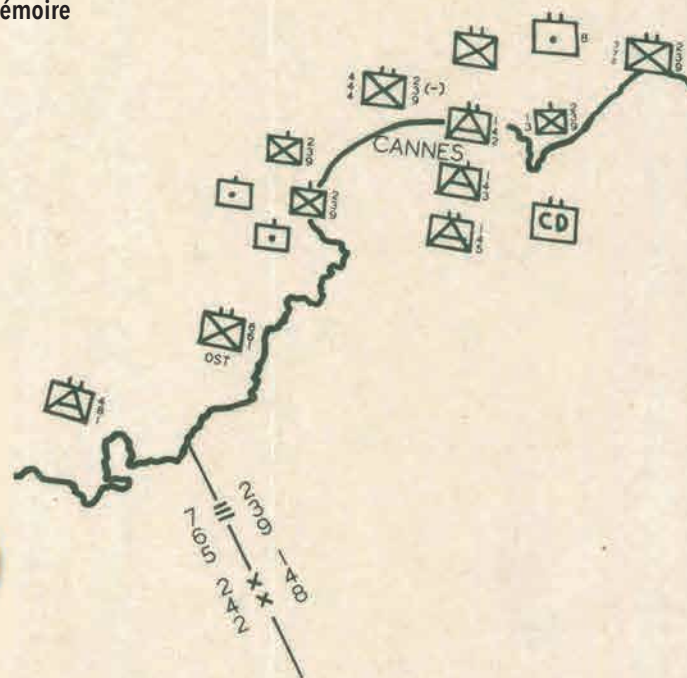
Haut lieu de mémoire nationale



Lieu de mémoire

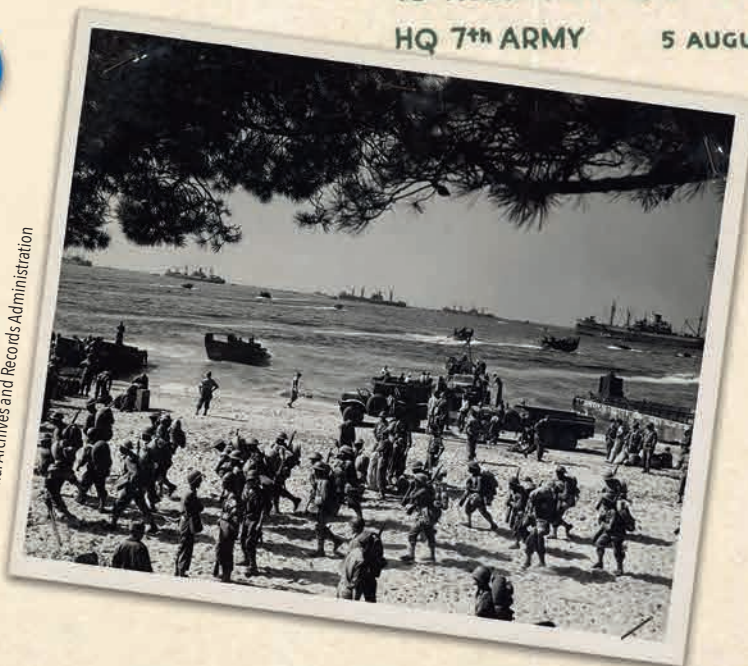


Musée



DETAILED ENEMY ORDER OF BATTLE
 TO ACCOMPANY G-2 INFORMATION BU
 HQ 7th ARMY 5 AUGUST 1944

© U.S. National Archives and Records Administration

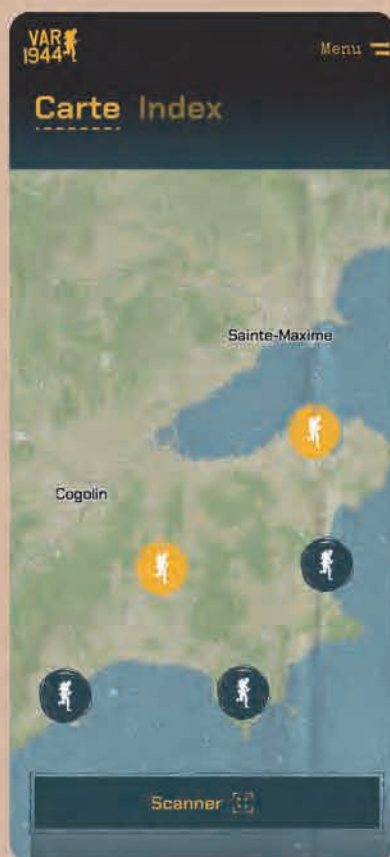


L'application Var 1944

Avec son application Var 1944,
le Département vous propose de vivre
une expérience immersive sur le Débarquement
de Provence. Émouvant !

Géolocalisée

Depuis l'été 2024, 80 lieux, répartis sur 61 communes varoises, ont été équipés de totems qui permettent d'ouvrir l'application pour accéder au personnage et à son récit. Ce portrait est accompagné d'une expérience interactive permettant d'accéder à des photos et vidéos d'archives pour s'immerger au cœur des événements d'août 1944. L'application propose également une carte permettant de localiser les personnages et les lieux relatifs à leur récit.

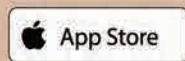


Animée

Ils racontent le Débarquement et la Libération. Découvrez 80 portraits ou témoignages de civils, résistants, soldats. À travers des anecdotes, des expériences de vie, ils refont vivre humainement ou techniquement des moments forts de la Seconde Guerre mondiale.

En téléchargement

sur l'Apple store ou Google play



var.fr

retrouvez une partie
de ses contenus sur le
site du Département
du Var

Européenne

L'application bénéficie du soutien
financier de l'Union européenne via
le programme Italie France maritime
2021-2027 dans le cadre du projet
Patrimonia act. Une version italienne
de l'application sera proposée
dans un second temps.



Logo provisoire

TOULON

15 août 1944 : 850 embarcations alliées accostent sur les plages varoises pour affronter l'armée allemande. À Toulon, le Mémorial du débarquement et de la libération en Provence - Mont Faron propose d'expliquer les faits qui ont permis la libération de la Provence et de la France il y a 80 ans.

En visitant le mémorial du Faron, on ouvre une page essentielle de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Propriété de l'État, le mémorial varois est l'un des neuf hauts lieux de la mémoire nationale du ministère de la Défense. En 1963, Jean Sainteny, ministre des Anciens combattants, propose Toulon comme emplacement de ce monument. La Tour Beaumont, située au sommet du Mont Faron, semble être le lieu idéal. Ce petit fortin datant de 1845 permettait, à l'époque, la surveillance de la ville.

Le 15 août 1964, pour le 20^e anniversaire du Débarquement de Provence, le général de Gaulle inaugure le Mémorial du Mont-Faron. 50 ans plus tard, c'est François Hollande qui, lors de la cérémonie de la commémoration du 70^e anniversaire, a annoncé sa rénovation. Une rénovation importante de 3,2 millions d'€, réalisée en dix-huit mois entre 2014 et 2016.

UN MÉMORIAL ENTIÈREMENT REVISITÉ

Cette profonde transformation a permis de rénover entièrement ce lieu, hautement chargé d'histoire. La muséographie a été repensée. La dimension Résistance et Libération de la Provence est, aujourd'hui, complètement intégrée à la scénographie. Pour Jean-Marie Guillon, président du comité scientifique qui a guidé la rénovation, « l'objectif était de redonner son importance au débarquement en Méditerranée. Car même si le Débarquement de Normandie reste le plus important, celui de Provence a été fondamental. Il a accéléré la libération du pays. Second objectif : rappeler que les forces françaises, dans leur diversité, tout comme la Résistance, ont participé à cette libération ».

Des centaines d'images d'archives mais aussi de multiples objets ayant appartenu aux soldats comme des uniformes, des armes et des munitions, du matériel de sabotage et des objets du quotidien, sont répartis sur 600 m². Dans chaque pièce, une muséographie moderne utilise les outils multimédias. Le mémorial rend aussi un bel hommage à tous les soldats, notamment des forces alliées et de l'armée B du général de Lattre de Tassigny, aux résistants et aux civils qui ont contribué à cette réussite militaire. ■

Le Mémorial du Faron



Informations pratiques

Ouvert tous les jours, sauf pour les fêtes de fin d'année et le 1^{er} mai

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 3 €

Gratuit pour les - de 10 ans, les anciens combattants et victimes de guerre, les militaires, le personnel de la défense et ONAC-VG

Plus d'informations au 04 94 88 08 09 ou sur le site www.memorialdumontfaron.fr

Le « Vallon des martyrs »

**Résistants, on ne vous oublie pas !
Le « Vallon des martyrs » à Signes,
incarne un passé douloureux.
38 hommes, d'âges,
de professions, d'origines sociales
et de localités différentes,
engagés dans des réseaux de
résistance de la zone Sud ont été
sauvagement exécutés, ici, durant
l'été 1944. Chaque 18 juillet, une
cérémonie leur rend hommage.**

Situé à l'abri des regards, dans un vallon isolé en plein milieu d'une forêt, le charnier a été découvert en septembre 1944. 38 corps, 38 hommes séparés en deux fosses. Ces résistants étaient prêts pour participer à l'opération *Dragoon* initialement prévue en juin. Mais aucun d'entre eux n'y prendra part. Trahis et dénoncés, ils sont arrêtés durant l'été 1944 par des hommes de la Gestapo avant que les forces françaises et alliées accostent dans le Var. Transférés à la prison des Baumettes à Marseille ou dans des cachots de la police allemande, torturés, puis conduits à Signes, dans ce vallon isolé, ils seront fusillés, le 18 juillet pour 29 d'entre eux. Le 12 août pour les 9 autres.

Depuis la reconnaissance du site en nécropole nationale en 1996, il ne comporte plus à proprement parler des corps, mais un ossuaire, ainsi que 38 dalles commémoratives individuelles en hommage à ces victimes, dont trois restent encore « inconnues » à ce jour.

Une croix de Lorraine rappelle que ce monument a été érigé en l'honneur de résistants courageux qui, au péril de leur vie, ont œuvré jusqu'au bout pour la libération de la France. Chaque année, le 18 juillet, une cérémonie leur rend hommage. Elle permet de garder intact le souvenir de leur engagement. ■

**Vallon des martyrs à Signes.
Visite libre toute l'année.**

AUPS

Le Musée de la Résistance

C'est sûrement le plus petit musée du Var labellisé par la Mission nationale du 80^e anniversaire de la Libération, mais c'est assurément le seul dédié entièrement à la Résistance. Une évidence pour un village décoré de la Croix de guerre avec palmes pour sa lutte contre l'oppression et pour la liberté.



Noms de rue, plaques commémoratives, statue et monuments aux morts... à Aups, le devoir de mémoire est un peu partout. Durant la Seconde Guerre mondiale, le village - 5^e compagnie de Provence en juin 1943 - a vécu une véritable épopée avec le maquis Vallier (lire page 46) et le camp Robert, du nom d'un Franc-Tireur partisan (FTP), guillotiné à Nîmes. Pas moins de cent cinquante FTP vont mener une lutte acharnée contre l'armée allemande. Et les Aupsois de soutenir l'engagement de ces hommes.

Aujourd'hui, plus de 80 ans plus tard, le musée de la Résistance a été labellisé par la mission nationale du 80^e anniversaire de la Libération, une consécration pour ce lieu, né il y a déjà plus de 20 ans.

« Tous les objets, les articles, les photos... ont été confiés par les familles de résistants », nous précise Héloïse Alié, chargée de communication à la mairie d'Aups. Et de présenter : « Le musée est installé dans une pièce au sein du musée Simon Segal. Il mérite aujourd'hui d'être modernisé. C'est en tous les cas, le souhait des élus. Un projet est en cours ». ■

Rosette Ciofi

Elle portait des messages aux résistants, brodait les brassards du groupe des FFT du camp Robert... à 17 ans, Rosette Ciofi est une véritable patriote. Interpellée en plein cœur du village par la milice à 6 heures du matin

le 22 juillet 1944, elle meurt après avoir été touchée grièvement à la jambe par les feux d'une mitrailleuse après avoir cherché à s'enfuir.



Le village d'Aups a été décoré de la Croix de guerre avec palmes, pour sa lutte contre l'oppression et pour la liberté.

Musée de la Résistance
12 rue Albert 1^{er} à Aups
Entrée gratuite. Ouvert de juin
à septembre de 11 h à 13 h
et de 16 h à 19 h. aups.fr



LES PLAGES DU DÉBARQUEMENT



Les plages de Pardigon à Cavalaire-sur-Mer et du Débarquement à La Croix Valmer

C'est dans cette immense baie partagée entre les communes de Cavalaire-sur-Mer et de La Croix Valmer que dans la nuit du 14 au 15 août, les troupes de la 3^e Division d'infanterie américaine débarquent. La plage la plus à l'est de Cavalaire-sur-Mer est celle de Pardigon. Dans sa continuité toujours vers l'est se situe la plage du Débarquement à La Croix Valmer. Elle s'appelait la plage de la Douane. Mais depuis août 1944, elle a changé de nom en mémoire de l'arrivée des troupes alliées. Le 15 août 1944 au petit matin, une impressionnante armada arrive dans la presqu'île de Saint-Tropez, La Croix Valmer notamment s'étant avérée être un lieu de débarquement propice. Les troupes alliées n'y feront que passer afin de rejoindre, en passant par Cogolin, les villes de Toulon et Marseille.



La plage du Rayol au Rayol-Canadel-sur-Mer

Sur la plage paradisiaque du Rayol-Canadel-sur-Mer, s'est déroulé un grand fait de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : dans la nuit du 14 au 15 août 1944, 600 hommes ont débarqué pour libérer la Provence des forces allemandes lors de l'opération *Dragoon*. Aujourd'hui, très appréciée des visiteurs, elle est considérée comme une des plus belles plages du Var. Une plaque commémorative rend hommage à ces hommes qui se sont sacrifiés pour la France.



La plage de Pampelonne à Ramatuelle

Lors du débarquement des forces alliées le 15 août 1944, ceps de vigne, arbustes, haies de roseaux sont détruits afin d'aménager dans la partie sud de la plage de Pampelonne, une piste d'atterrissage permettant une liaison avec les bases installées en Corse et en Afrique du Nord. Il a fallu de nombreuses années pour déminer la plage, reconstituer les vignobles, réhabiliter les routes.



© AdobeStock

La plage de La Nartelle à sainte-Maxime

Sainte-Maxime, et plus particulièrement la plage de La Nartelle, est un des principaux théâtres d'opérations du Débarquement de Provence. L'opération est confiée à la 454^e division d'infanterie américaine, commandée par le général Eagles, qui compose la force Delta. Le groupe de la 1^{re} division française, commandé par le général Sudre, débarque la nuit suivante. Témoin de cette opération historique, le char amphibie Sherman M4 DD a été abandonné par les forces américaines après avoir sauté sur une mine allemande lors de l'assaut. Resté enfoui sous le sable de La Nartelle depuis cette date, il en est sorti en 2011 pour être restauré. La Ville a décidé de la déplacer, à proximité immédiate de la plage.

LE MUY

Au Musée de la libération

Amoureux d'histoire ? Arrêtez-vous. Curieux ? Arrêtez-vous. Collectionneurs ? Arrêtez-vous. Vous l'aurez compris, le Musée de la libération au Muy mérite que l'on s'y attarde. C'est une belle étape des routes varoises de la liberté.



Musée de la libération
Ouvert toute l'année
les jeudis et dimanches
matins.
En août, tous les jours.
Entrée gratuite,
avec visite commentée.
Tour Charles Quint - RN7
Le Muy
facebook.com/Museedumuy

Jouxtant la Tour Charles Quint, un moulin à huile du XVIII^e siècle abrite, au Muy, le Musée de la libération avec une très belle exposition d'objets et documents témoins de l'opération aéroportée de Provence du 15 août 1944. C'est le fruit d'un travail de recherche constant de la part des membres de l'association Framm 44, qui gère ce lieu. Ici, pas besoin d'audioguide, vous aurez la chance de bénéficier de visites commentées chaque jeudi et dimanche matin avec des passionnés.

Pour les 80 ans du Débarquement de Provence, l'été dernier, l'association avait réalisé une grande reconstitution d'un camp militaire américain et un défilé avec environ 200 véhicules anciens, dont des chars blindés et chenillés. Un véritable succès. Cette année, des véhicules d'époque seront à nouveau au rendez-vous pour la commémoration du 8 mai. Et jusqu'au 19 mai, le musée propose une exposition sur les femmes résistantes et compagnons de la Libération ainsi que sur le rôle du général de Gaulle dans la Seconde Guerre mondiale. Cette exposition est proposée par l'Association varoise de l'appel du 18 juin (voir notre article en p. 48).

Sans compter que « nous poursuivons sans cesse d'enrichir notre collection. C'est un travail de longue haleine », conclut Thierry Martin, président de Framm 44. ■

FRÉJUS

Le Musée des troupes de marine



C'est à l'initiative du général de Lattre de Tassigny, en mars 1945, que des collections sont rassemblées pour créer un musée afin de garder le souvenir et rendre hommage aux troupes coloniales qui ont joué un rôle important dans la libération de la France. Ce n'est qu'en 1978 que la décision est prise d'établir ce musée à Fréjus. Construit à partir de 1979, il sera inauguré le 2 octobre 1981. Labellisé Musée de France en 2006, le Musée des troupes de marine à Fréjus expose une collection inédite composée d'uniformes, coiffures, armes, emblèmes, souvenirs ethnographiques, tableaux, trophées, décorations, objets insolites... C'est aussi un lieu de médiation, de commémoration et de souvenir, avec sa crypte rendant hommage aux quelque 400 000 soldats des troupes de marine et des troupes coloniales qui sont « morts pour la France ».

« Conservatoire de collections et de traditions militaires, le musée présente l'épopée des soldats, qui durant quatre siècles et sur tous les continents, ont participé à façonner l'histoire de la France dans le monde. Créées originellement au milieu du XVII^e siècle sous le nom de troupes de la Marine, devenues en 1900 troupes coloniales, ces unités insolites étaient en effet dédiées aux expéditions et aux explorations militaires au-delà des mers », explique le conservateur, le lieutenant-colonel Bertrand Philip de Laborie. Le musée a fait l'objet d'une profonde rénovation. Après deux ans d'importants travaux, il a rouvert ses portes en septembre 2022. Désormais modernisé, il propose un parcours didactique et chronologique et s'adresse aussi bien aux petits comme aux plus grands. Pour le conservateur, *« c'est un outil de cohésion, de pédagogie pour éduquer les soldats qui découvrent l'histoire et un lien entre l'armée et la nation, le grand public, les scolaires ».* ■

Plus d'infos au 04 94 17 86 03 ou sur aamtdm.net/fr/musee/le-musee
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.

**800 m² d'exposition.
20 000 objets conservés
dont 4 500 exposés.
16 000 visiteurs par an.
À Fréjus, le Musée des
troupes de marine est
l'un des quinze musées
de l'Armée de terre
française, mais il est le
seul dédié à cette unité.
Mêlant histoire, sciences
et techniques d'art et
traditions militaires,
il évoque surtout des
aventures humaines,
des épopées de soldats
sur quatre siècles.**



La plage du Dramont à saint-Raphaël

Le 15 août 1944, les Alliés débarquent en Provence dans le cadre de l'opération *Dragoon*. Parmi les zones ciblées, 20 GI texans de la 36^e division d'infanterie débarquent sur la plage du Dramont. Cette plage - nom de code *Camel Green Beach* - a été choisie afin d'asseoir la tête de pont du Débarquement de Provence à Saint-Raphaël et Fréjus, face à la plaine de l'Argens qui ouvrait la route vers Toulon. Cette zone Camel doit également protéger la partie plus à l'ouest, entre Cavalaire-sur-Mer et Sainte-Maxime, de toute contre-attaque allemande en provenance des Alpes-Maritimes. Au-dessus de la plage, sur l'esplanade commémorative, se trouve une authentique barge américaine, témoignage du Débarquement, ainsi qu'une stèle en hommage aux soldats qui ont combattu ici en août 1944.



Le Mémorial du Rhône ou Rhone American Cemetery and Memorial



Sur 4,9 hectares de pelouse verte, parfaitement alignées et de même taille se dressent les croix latines et étoiles de David de 861 soldats américains, morts durant les combats de 1944. Appelé aussi cimetière américain du Rhône, créé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il honore ces hommes tombés pour la libération de la France.

1. Dans ce cimetière de forme ovale, de 4,9 hectares, tout est parfaitement aligné : « *il y a exactement la même distance entre chaque pierre tombale* », précise Alison Libersa, guide. « *Et toutes sont à la même hauteur* ».

2. Chaque tombe est gravée du prénom et du nom du soldat enterré. Il est aussi indiqué son grade, sa division, son État d'origine et la date de son décès. À l'arrière de chaque pierre tombale, est aussi mentionné le matricule du militaire.

3. 62 tombes du cimetière sont consacrées aux soldats inconnus. Sur ces pierres tombales, pas de nom, ni date de décès, ni de matricule. Celles-ci sont des exceptions. Car désormais, avec les progrès de la science, les corps des soldats décédés, même des années après, peuvent être expertisés, identifiés et alors rapatriés auprès des leurs, aux États-Unis. Ainsi, à Draguignan, plusieurs tombes sont désormais vides. Les corps identifiés ont été rapatriés.

Pour découvrir le cimetière américain, des visites guidées peuvent être organisées, notamment pour les scolaires. ■

Mémorial du Rhône

Ouvert tous les jours de 9 h à 17 h
553, boulevard John F. Kennedy à Draguignan
Plus d'informations au 04 94 68 03 62



Le Musée de l'artillerie à Draguignan

Découvrir l'histoire de l'artillerie de ses origines à nos jours. Voici ce que vous propose le Musée de l'artillerie à Draguignan, labellisé Musée de France. Il présente une impressionnante collection de canons anciens, d'armes, de munitions et de reconstitutions historiques.

Créé au sein de l'école d'application de l'artillerie à Draguignan, le Musée de l'artillerie a été inauguré en 1982, agrandi et modernisé dans les années 2000. Il a permis de rassembler des collections nationales dispersées ; ce qui représente 700 ans d'histoire militaire avec l'ensemble des matériels de guerre, leurs munitions et les véhicules chargés de leur transport ou de leur traction. Sous l'égide de l'armée de Terre, « *ce lieu unique joue un rôle primordial dans la conservation du patrimoine, des traditions et de la culture militaire de l'artillerie française* », souligne le lieutenant-colonel Roudier, conservateur du musée. Largement ouvert vers l'extérieur et le grand public, il propose chaque année des expositions temporaires et des animations. « *Nous souhaitons que notre structure soit réellement un espace scientifique et de découverte, un instrument de travail, un lieu de réflexion et un outil pédagogique* ». Avec plus d'un millier d'objets et une quarantaine de canons exposés, le parcours muséal raconte non seulement l'histoire des armes mais aussi celle des hommes qui les ont créées et manipulées. Peu importe l'âge des visiteurs ou la raison pour laquelle ils franchissent la passerelle qui mène aux collections, tous sont conquis, notamment les scolaires pour lesquels la visite guidée fait le lien avec leur programme et projet éducatif. ■

Musée de l'artillerie - Quartier Bonaparte - Avenue de la Grande Armée à Draguignan
Ouvert du dimanche au mercredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30 - Tél. 04 83 08 13 86



■ Deux expositions labellisées

Dans le cadre des 80 ans des combats de la Libération de la France, le Musée de l'artillerie retrace dans le cadre d'une exposition itinérante, les derniers combats de 1945 qui se sont déroulés sur le massif de l'Authion dans les Alpes-Maritimes. Cette exposition intitulée *Les combats de l'Authion* sera visible au musée jusqu'en décembre 2025.

Et jusqu'au 31 mai 2025, le musée propose l'exposition *L'Artillerie au combat ! Campagne d'Italie, débarquement de Provence et Libération de la France, bataille de Diên Biên Phu*. Ces deux expositions sont labellisées 80^e anniversaire de la Libération de la France.

LA MOTTE

L'opération aéroportée, au nom de code Rugby Force, est lancée. Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, par vagues, dix mille hommes atterrissent à La Motte, en planeurs, en parachutes... Le Mémorial du Mitan leur rend hommage.

Il y a plus de 80 ans, peut-on imaginer la surprise des Mottois assistant à une des plus grandes opérations aéroportées du sud de la France ? Au petit matin du 15 août 1944, dix mille hommes, plus de deux cents jeeps et des tonnes de matériel sont ainsi débarqués. Sur le site Musée de la Résistance en ligne, on peut lire que : « *L'opération est menée par la First Airborne Task Force, nom de code Rugby Force, rassemblée en Italie sous le commandement du Brigadier Général Robert T. Frederick. Elle engage des unités américaines de parachutistes, mais aussi du génie et d'artillerie, ainsi que des unités britanniques du 2nd Independent Parachute Brigade group.* » L'objectif de cette mission : prendre à revers les forces ennemies, les neutraliser pour empêcher leurs mouvements vers la zone d'assaut. L'opération est un succès. Ce choix géographique fit de La Motte le 1^{er} village libéré de Provence. Le Mémorial de la libération de La Motte, également appelé Mémorial du Mitan, rend hommage à toutes les personnes qui ont participé à cette opération. Inauguré le 15 août 1988, le mémorial est situé en bordure de la route départementale 47, sur l'axe reliant Bagnols-en-Forêt. Cette stèle commémorative est surmontée d'un parachute en métal et d'une aile évoquant les ailes d'un planeur. Des plaques célèbrent les héros de cette opération. « *À la mémoire et en l'honneur des pilotes de planeurs américains et britanniques qui pilotèrent 350 planeurs de combat transportant hommes et matériels remorqués par des avions C-47 Dakota à partir des bases en Italie, pour atterrir dans cette région le 15 août 1944, apportant leur contribution à la libération de la France.* » ■

Mémorial du Mitan : route de Bagnols-en-Forêt à La Motte. Visite libre toute l'année.

Le Mémorial du Mitan



La Nécropole nationale de Boulouris, un lieu officiel pour l'armée B



À Saint-Raphaël, la Nécropole nationale de Boulouris regroupe les corps de 464 soldats morts pour la France lors du Débarquement de Provence. Tout d'abord enterrées sur les lieux de combats, les dépouilles ont été rassemblées ici, vingt ans plus tard, afin de leur rendre hommage et de perpétuer le souvenir de leur sacrifice.

464 combattants français reposent ici. De toutes origines et de toutes confessions, ces soldats appartenaient à l'armée B, conduite par le général de Lattre de Tassigny. Ils débarquèrent sur les côtes varoises en août 1944 et participèrent aux batailles de Toulon et Marseille.

En mars 1960, Raymond Triboulet, ministre des Anciens combattants, accepte le don de la Ville de Saint-Raphaël d'un terrain situé à Boulouris, à l'entrée de la forêt de l'Estérel, afin d'édifier une nécropole commémorant le Débarquement de Provence. Les travaux se déroulent entre 1962 et 1963. En mars 1964, débutent les opérations de regroupement des corps exhumés des cimetières communaux du Var (Draguignan, Toulon, Hyères-les-Palmiers, Cogolin, Saint-Tropez...). La nécropole est inaugurée le 15 août 1964 par le général de Gaulle, Président de la République, en présence de nombreux anciens combattants de France et d'Afrique réunis pour commémorer le 20^e anniversaire du Débarquement de Provence. Sur la plaque commémorative, on peut lire : « *Généreuse Provence, nous te les confions. En août 1944, ils sont tombés sur ton sol pour la liberté. Veille à jamais sur eux. Le général de Gaulle est venu le premier s'incliner sur leurs tombes le 15 août 1964* ».

Le 15 août 2019, la Nécropole nationale de Boulouris a été choisie par Emmanuel Macron, Président de la République, pour être désormais le lieu officiel français de la commémoration du Débarquement de Provence, chaque 15 août. ■

Cimetière militaire, Boulouris - Saint-Raphaël

La Nécropole nationale la plus petite de France

Avec une superficie de 220 m², la Nécropole nationale du Rayol-Canadel-sur-Mer est la plus petite de France. Elle rassemble les corps de 13 soldats français morts pour la France en 1944. Ils appartenaient au commando Texier, un des commandos d'Afrique, mené par l'adjudant-chef Noël Texier. Dans la nuit du 14 au 15 août, à bord du navire-transporteur *Prince Albert* parti de Corse, les commandos d'Afrique du lieutenant-colonel Bouvet, composés de volontaires d'Afrique du Nord, d'évadés de France ou d'Espagne et de tirailleurs d'Algérie et du Maroc, débarquent silencieusement sur le sol français. Ils sont les premiers à arriver en Provence. Deux mois plus tôt, ils ont pris part à la libération de l'île d'Elbe. Cette fois, séparés en trois groupes, sous les ordres du capitaine



Ducournau, de l'adjudant-chef Texier et du sergent-chef du Bellocq, ils ont pour mission de détruire les batteries allemandes situées sur le Cap Nègre, forcer les positions ennemies, s'emparer rapidement de la route côtière et repousser d'éventuelles contre-attaques.

À 22 h, l'adjudant-chef Texier, le sergent-chef du Bellocq et leurs hommes quittent le navire pour ouvrir une première tête de pont sur la plage du Rayol. Une erreur de navigation les entraîne à deux kilomètres à l'ouest de leurs objectifs initiaux. À minuit et demi, le groupe Texier arrive enfin au pied du Cap Nègre et débute son escalade des pentes abruptes de ce promontoire. Au terme de cette difficile ascension de 60 mètres, l'adjudant-chef est atteint par les éclats d'une grenade ennemie. Il succombe à ses blessures. Ses hommes continuent leur progression malgré la perte de leur chef. Ils rejoignent le commando Ducourneau et engagent le combat. Ils s'emparent de la



Guerriers sénégalais débarqués par la garde côtière. Légende originale : « Les tribus sénégalaises, unités combattantes acharnées de l'armée française, s'installent sur les plages du sud de la France depuis les transports d'invasion habités par les garde-côtes via des barges de débarquement. D'étranges touristes sur la Côte d'Azur ! Alors que des bateaux remplis de ces sinistres combattants atterrissaient sur le sable pour se joindre à l'assaut décisif contre l'ennemi en déroute... ».

© National Archives Catalog U.S. National Archives & Records Administration

position et détruisent les canons allemands. Mission réussie : 600 hommes du lieutenant-colonel Bouvet peuvent débarquer sur la plage du Rayol-Canadel-sur-Mer.

La Nécropole nationale contient treize tombes dont cinq *In memoria*, les corps ayant été rendus aux familles. Elle a été officiellement inaugurée en 1958. Une première nécropole provisoire avait été aménagée dès le lendemain du Débarquement en août 1944, où les tombes étaient orientées perpendiculairement à la route. Sous l'impulsion du général Bouvet, chef des commandos d'Afrique et de M. Gola, maire du Rayol-Canadel-sur-Mer, ce cimetière devient national par décision ministérielle du 22 juillet 1950. Il est réalisé en pierres de Bormes. Les tombes sont alignées sur une seule rangée et comptent un grand rectangle rempli de cailloux blancs, comme il est coutume de le faire pour les tombes musulmanes. Le cimetière comprend également une stèle consacrée aux commandos d'Afrique et une plaque commémorative en l'honneur du général Georges-Régis Bouvet, libérateur de la commune. ■ Avenue du Colonel Bouvet au Rayol-Canadel-sur-Mer

Deux expositions exceptionnelles pour revivre le Débarquement de Provence

En raison de leur succès, deux expositions labellisées dédiées au Débarquement de Provence se prolongent. Une occasion supplémentaire de découvrir ces événements incontournables, témoignant de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale sur notre territoire.





Le 8^e régiment de tirailleurs sénégalais, parti de Tarente le 11 août 1944, s'apprête à débarquer sur le sol français dans le cadre du débarquement allié sur les côtes de Provence à bord du M.S. Batory.
ECPAD terre 264-L5917 - ©Auteur inconnu/ECPAD/Défense

Au Musée national de la Marine à Toulon

Le Département du Var et le Musée national de la Marine à Toulon se sont associés pour dévoiler l'opération *Dragoon* du 15 août 1944 à travers l'exposition « *Opération Dragoon 1944, le Débarquement de Provence en photographies* ». Labellisée au titre du 80^e anniversaire du Débarquement de Provence, elle présente une sélection de photos, provenant de sources françaises, britanniques et américaines, qui illustrent la préparation et le déroulement de cet événement clé de la Seconde Guerre mondiale. L'exposition met en lumière l'importance stratégique de ce débarquement, les campagnes de reconnaissance aérienne et le rôle essentiel de l'armée française, reconstituée en Afrique du Nord, dans la libération de Toulon et Marseille. Ne ratez pas cette exposition qui est prolongée jusqu'au 29 juin !

Commissariat d'exposition : Elsa Lewuillon, administratrice du Musée national de la Marine de Toulon, Jérôme Pelissier, responsable de la cellule médiation de l'Hôtel départemental des Expositions du Var (HDE Var) et des Archives départementales du Var au Conseil départemental du Var. **Musée National de la Marine** - Place Monsenergue, Quai de Norfolk - TOULON
Ouvert de 10 h à 18 h tous les jours sauf le mardi. L'exposition est comprise dans le billet d'entrée.
Tarif plein : 7 € (billetterie en ligne) / 8 € (guichet) - Tarif réduit : 5 € / 6 € - Audioguide : 2 €

Aux Archives départementales du Var à Draguignan

Depuis son ouverture, le 10 juin 2024, l'exposition « *Le débarquement en Provence, de la Résistance au retour de la République* » proposée aux Archives départementales du Var à Draguignan connaît un grand succès, attirant un large public, notamment des jeunes : lycéens, collégiens et même des élèves de primaire. Labellisée pour les commémorations des 80 ans du Débarquement de Provence, cette exposition nous plonge dans l'histoire du 15 août 1944, grâce à des documents d'archives fascinants comme les extraits de cahiers de doléances qui rassemblent les revendications communales, des vidéos et des objets divers. Une immersion dans l'histoire de l'opération *Dragoon*, du Débarquement à la Libération, ainsi que l'après-guerre, entre reconstruction, épuration et résistance.

Découvrez cette exposition vivante et pédagogique aux Archives départementales du Var à Draguignan, prolongée jusqu'au 4 juillet.

Archives départementales du Var - Pôle Culturel Chabran - 660, bd John Kennedy - Draguignan - Ouverture du mardi au vendredi de 8 h 30 à 17 h. Visite libre ou sur réservation pour une visite guidée à ad83@var.fr. Entrée gratuite infos : archives.var.fr.



« Résister : l'héroïsme des gendarmes »

Un film de Philippe Natalini, soutenu par le Département du Var

Découvrez l'histoire des gendarmes varois pendant la Seconde Guerre mondiale avec le film documentaire « Résister : l'héroïsme des gendarmes » de Philippe Natalini et Provence 44 Productions qui met à l'honneur ces véritables héros de la Résistance.

À travers des reconstitutions vivantes, des images des lieux historiques et des commémorations, ce film retrace le parcours héroïque de plusieurs gendarmes varois sous l'occupation durant la Seconde Guerre mondiale.

Des analyses de Jean-Marie Guillon, expert de la Résistance varoise, et des témoignages poignants des descendants des gendarmes tombés pour la France, enrichissent ce récit historique exceptionnel.

Ce projet, soutenu par le Département, s'inscrit dans l'initiative *Var 1944 : les routes varoises de la liberté*, lancée par le président du Département, Jean-Louis Masson afin de valoriser les lieux emblématiques du Débarquement de Provence. ■

Des projections à ne pas manquer !

L'association P44 Productions organise des projections spéciales pour les établissements scolaires, les collectivités et les communes, avec des moments d'échange et de partage à la clé.

QUELQUES DATES À RETENIR :

. 5 et 6 mai 2025

DRAGUIGNAN : Lycée Jean Moulin

. 7 mai 2025

GRASSE dans les Alpes-Maritimes

Pour consulter l'intégralité de la programmation ou accueillir une projection, rendez-vous sur le site de Provence 44 Productions p44p.fr et sur Facebook [provence44productions](https://www.facebook.com/provence44productions)



Maquisards, un projet artistique et mémoriel unique

**Connaissez-vous l'histoire
du maquis Vallier pendant
la Seconde Guerre mondiale ?
Grâce à l'association
Les Amis d'Espigoule et
la compagnie Artscénicum
Théâtre, Maquisards
nous plonge au cœur
du plus important maquis
varois, le maquis Vallier.**

Photo prise à Hyères-les-Palmiers après la libération
de Giens, le 23 août 1944. Le lieutenant Vallier
(Gleb Sivirine) est au second plan, derrière les trois
maquisards qui se tiennent par les épaules.
Lui-même a sa main posée sur l'épaule
d'un ami retrouvé.

L'action des maquis provençaux en 1943-44 est souvent minorée, voire occultée. Ces résistants volontaires ont pourtant risqué leur vie pour libérer le pays de ses oppresseurs. À travers un double projet artistique unique, soutenu par le Département du Var, l'association Les Amis d'Espigoule et la compagnie Artscénicum Théâtre mettent en lumière cette période méconnue de l'histoire de la Résistance dans le Haut Var. Ils ont créé, dans un premier temps, un projet qui mêle théâtre et cinéma documentaire.

« D'une durée de près de 90 minutes, ce ciné-spectacle présente deux niveaux de lecture qui vont dialoguer entre eux et s'imbriquer au point de ne faire plus qu'une seule création », nous expliquent Christian Philibert, initiateur du projet et Philippe Chuyen, metteur en scène. « L'écran est l'espace du documentaire, la scène celui de la fiction ». L'œuvre s'inspire du journal de bord du lieutenant Gleb Sivirine, alias Vallier, qui fut à la tête de l'Armée Secrète du Haut Var entre février et août 1944. Ce témoignage rare nous plonge dans la vie des maquisards, ces résistants prêts à risquer leur vie pour la liberté de la France. Des jeunes issus de différentes missions locales du Var, âgés d'une vingtaine d'années comme ceux qu'ils interprètent, incarnent ces héros aux côtés de comédiens professionnels. Pour créer cette pièce, ils ont participé à une véritable enquête historique sur les traces du lieutenant Vallier et de ses hommes. Elle les a menés à travers les paysages du Var, de Fayence à Canjuers, des Maures à la presqu'île de Giens, en quête des lieux emblématiques où se sont déroulées ces épopées de résistance. Chaque étape de cette exploration, du casting aux représentations, a été filmée, et le résultat donne dans un second temps, un film documentaire qui relate cette aventure artistique, historique et humaine. Bâti autour



© DR

de deux trajectoires parallèles, celle des acteurs d'un côté et celle du maquis Vallier de l'autre, ce documentaire offre un témoignage puissant, à la fois émouvant et instructif. On découvre à l'écran, tout le travail préparatoire, l'immersion et l'implication de ces jeunes gens d'aujourd'hui. Un bel hommage est également rendu à ces résistants qui, malgré le froid, la faim et l'insécurité, ont fait preuve d'un courage exceptionnel pour libérer leur pays. 80 ans après ces événements, leur héritage résonne encore. ■

Ferme de la Médecine à Canjuers (8^e résidence).
De gauche à droite : Christian Philibert, Jean-Marc Ravera,
Philippe Chuyen, Matthieu Begnis, Lucas Guadouri,
Sebastian Joa, Clément Pons, Dylan Petit et Thierry Paul.



© Les Amis d'Espigoule

Le projet

Le concept Maquisards est un projet pluridisciplinaire s'étalant sur plusieurs années, conçu et produit par l'association Les Amis d'Espigoule :

2024 : Ciné-spectacle coproduit par la compagnie Artscénicum Théâtre et mis en scène par Philippe Chuyen (reconduit en 2025).

2025 : Film documentaire réalisé par Christian Philibert et produit par Bruno Jourdan. Version courte (durée : 52 mn) non commerciale, à l'occasion des commémorations du 8 mai. Cette version est destinée aux communes et aux établissements scolaires du département et de la région.

2026 : Version longue (durée : 2 h 15 environ), destinée aux festivals et à une exploitation cinématographique.

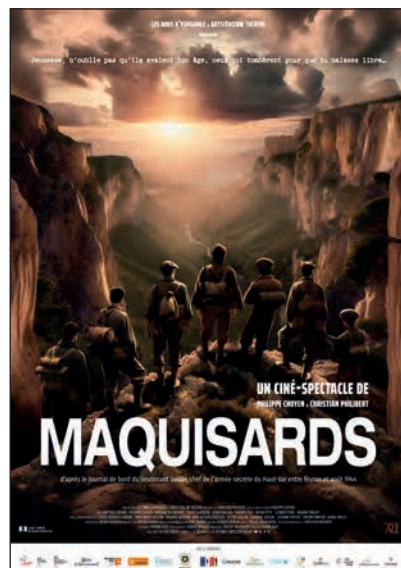
Le projet Maquisards a été soutenu et accompagné par Jean-Marie Guillon, professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille, Philippe Natalini, historien, Jean Darot, éditeur et Claude Roddier-Sivirine, la fille du lieutenant Vallier.

Le ciné-spectacle

Quelques dates déjà programmées pour 2025 :

- . 9 mai à Brignoles à 20 h 30
- . 11 mai à Nans-les-Pins à 17 h
- . 9 août à Saint-Tropez à 21 h
- . 16 août à Salernes à 21 h
- . 18 août à Cotignac à 21 h
- . 22 août à Carqueiranne à 21 h

Retrouvez toute la programmation et les informations sur le site de la compagnie artscenicum.fr

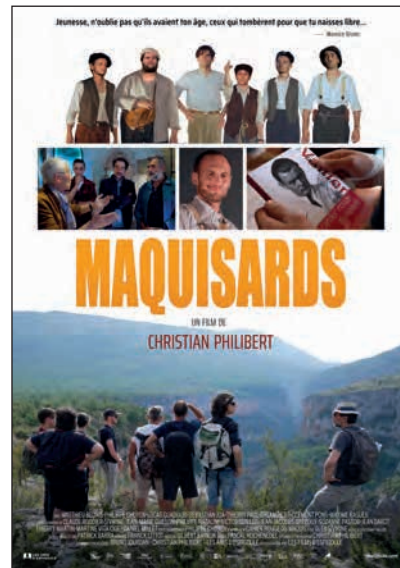


Le film documentaire

Le film documentaire relate la création du spectacle et l'enquête historique autour du maquis Vallier.

Première diffusion du film (version courte), le 7 mai au Beausset à destination des scolaires et pour tout public en fin de journée à la médiathèque de Chalucet. D'autres dates à venir.

Contact lesamisdespigoile@gmail.com
Tél. 06 98 18 47 21
espigoule.com



Vous souhaitez accueillir le ciné-spectacle ou le film documentaire (version courte) dans votre commune ou dans votre établissement scolaire ?

N'hésitez pas à contacter la compagnie Artscénicum Théâtre pour le ciné-spectacle ou l'association Les Amis d'Espigoule pour le film documentaire.

Créée en 1987 par Jean Morel, plus jeune résistant du Haut Var et du maquis Vallier, l'Association varoise de l'appel du 18 juin veut « perpétuer l'esprit de la Résistance et l'attachement à la liberté par la réflexion et l'action tels qu'ils ont été exprimés dans l'appel du général de Gaulle ».

Rencontre avec Jacques Quentin, son actuel président.

Héritage de la Résistance, et de la France libre



« **2025** peut être considérée comme l'année de Gaulle », affirme Jacques Quentin, président de l'Association varoise de l'appel du 18 juin et chargé de diffusion pendant 33 ans des écrits du général. Et d'ajouter : « On va célébrer les 80 ans du 8 mai 1945, jour de la capitulation allemande et de la victoire sur le III^e Reich. Si la France est présente à la table des vainqueurs, c'est grâce à de Gaulle et son sens de la diplomatie. C'est grâce à lui que nous avons un siège à l'ONU ». Fondée pour promouvoir l'œuvre et la pensée du général de Gaulle, l'association se distingue en créant dès 2019, sous l'impulsion de Jacques Quentin des expositions sur le général, de sa jeunesse à sa mort. Elles se composent de nombreux documents, photos, textes, lettres, objets, tableaux... « J'ai lancé une première exposition composée de 65 panneaux sur la commune d'Ollioules. Depuis, plusieurs autres, de différentes tailles, ont été montées », explique le président passionné et passionnant. Et nouveauté 2025, pour honorer les résistants et plus particulièrement les résistantes et les six femmes compagnons de la libération, une partie leur est consacrée : « Seules 6 femmes sont compagnons de la libération sur 1 038 au total. C'est de Gaulle qui les a imposées dont Berty Albrecht la plus connue. C'est primordial de remettre en lumière le rôle des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale. Et ce n'est pas un rôle mineur ! ». C'est à l'Hôtel du Département à Toulon, qu'elle a été exposée

la première fois en mars dernier. Dès le mois de mai, elle le sera encore dans plusieurs communes mais aussi dans des établissements scolaires. « Nous avons un partenariat avec l'Éducation nationale. Nous proposons dans les lycées et collèges varois une exposition avec 26 panneaux avec un quiz associé. En juin prochain, elle sera visible au collège Font-de-Fillol à Six-Fours-les-Plages. »

Ce travail de mémoire réalisé par l'Association varoise de l'appel du 18 juin est essentiel et transmet au plus grand nombre les valeurs de la Résistance, courage, solidarité, liberté, amour de la patrie. Elle honore également ceux et celles qui ont donné leur vie pour que notre pays recouvre sa liberté. ■

Plus d'infos sur clubvarois18juin.fr

■ Où et quand voir les expositions ?

Du 5 au 18 mai à Brignoles

Du 5 au 19 mai au Muy

Du 3 au 21 juin à Sanary-sur-Mer

Du 9 au 19 juin à La Garde

En juin sur le porte-avion Charles de Gaulle pour les marins

À l'occasion des 80 ans du Débarquement de Provence en août 2024, la journaliste Raphaëlle Duchemin a réalisé le documentaire *Var, 15 août 1944 : le Débarquement de la victoire*, produit par le Département du Var et BFM TV. Pour aller plus loin, Jean-Louis Masson, président du Département, a souhaité l'édition d'un livre de témoignages. La direction d'ouvrage est confiée à Raphaëlle Duchemin, ainsi que la réalisation des témoignages. Michel Delannoy, réserviste, ancien militaire et historien militaire a rédigé la contextualisation historique de ces histoires personnelles. L'ouvrage propose également des photos, des affiches, des cartes, des documents d'archives et 15 illustrations originales de Jean-Marie Cuzin. Rencontre avec Raphaëlle Duchemin.

Des petites histoires dans la grande histoire



Rencontre avec Gilberte Lebourque, enfant de la Libération, et son frère. Leur famille a caché la voiture du colonel Gouzy dans une des granges du village.

Pouvez-vous nous présenter l'ouvrage que vous avez réalisé ?

Cet ouvrage, qui sort aux alentours du 8 mai 2025, est une série d'une quarantaine de témoignages. Nous avons voulu raconter la grande histoire en passant par la petite parcelle qu'on transmet dans les familles. Aller de ville en village, rencontrer des soldats, des résistants, des enfants de soldats ou de résistants ou même des enfants pendant la guerre qui ont vécu ça avec leurs yeux d'enfants. Bref, c'est un patchwork d'histoires et de visages différents qui viennent raconter ce qu'ils ont vécu. Le Var reste la matrice. Nous avons des témoignages de Varois qui ont résisté, qui ont été soldats ou qui ont assisté à la libération mais on a aussi des personnes qui ont débarqué et qui sont venus libérer le Var.

Après votre documentaire, pourquoi avez-vous eu envie d'aller plus loin et d'écrire un livre ?

J'ai été très émue en réalisant ce documentaire, plus que je m'y attendais. Peut-être parce que je me suis aperçue, à ce moment-là, que je suis la première génération de ma famille à être née à Toulon. Je savais que ma grand-mère avait fait le ravitaillement Paris-Toulouse à vélo, que mon grand-père avait fait la Seconde Guerre mondiale dans les sous-marins. Mais finalement, ça s'arrête à ça... C'est aussi ce qui m'a beaucoup

émue dans les témoignages que j'ai accumulés quand j'ai fait le documentaire, c'est de passer, de transmettre. Même si ce sont des petites histoires dans la grande histoire, elles permettent de se raccrocher à quelque chose, à ce qu'a vécu notre famille, à ce qu'a vécu la ville dans laquelle on vit, nos voisins, nos amis... Quand le Département m'a proposé ce projet d'ouvrage, très honnêtement, je ne me voyais pas dire non. Je trouve très émouvant d'aller à la rencontre de ces personnes et de garder cette mémoire. Sachant qu'en plus on est sur les dernières générations... Et ce qui m'a touchée également, c'est la trace que ça laisse sur les générations suivantes.

Qu'aimeriez-vous dire aux jeunes générations sur la guerre, la Résistance et le devoir de mémoire ?

J'aimerais que ce livre soit comme un livre de chevet et qu'on puisse se dire : « *Tiens aujourd'hui je lis une histoire, je rentre dans l'histoire de quelqu'un et je le referme pour le rouvrir plus tard et lire une autre histoire* ». C'est peut-être la bonne solution pour que les jeunes s'y intéressent et qu'ils ne se disent pas c'est un pavé impossible à finir. Des livres comme celui-là peuvent être des outils de transmission. S'il peut servir à ça, c'est un pari gagné. ■



LE DÉPARTEMENT

VAR 1944 LES ROUTES VAROISES DE LA LIBERTÉ



*Participez à l'histoire
du débarquement !*



Si vous êtes en possession de documents sur la période d'août 1944 pour la libération du sud de la France et que vous souhaitez les partager, il vous suffit de scanner ce QR Code ou de vous rendre sur le site :

<https://teleservices.var.fr/route-du-debarquement>,
de créer un compte et de les déposer de manière dématérialisée.